L'Histoire psychologique en France (1968-1997)

Colloque à Gand, 14 novembre 1998

JACQUES MAÎTRE

1. INTRODUCTION

L'intitulé qui m'était proposé – "l'histoire psychologique en France ces dernières années" – exige quelques précisions. La perspective est plus vaste que le secteur de l'"histoire psychologique" au sens usuel chez certains historiens français; il s'agit ici d'envisager les recours à des méthodes psychologiques dans l'étude scientifique du passé des sociétés humaines. Comme il fallait bien fixer un point de départ à la période envisagée, j'ai choisi de commencer avec 1968, ce qui me donne trois décennies à couvrir;[1] toute décision de ce genre reste arbitraire; celle que je retiens me semble pouvoir utilement baliser une étape dans l'évolution de l'historiographie française autour du thème proposé.

Pour la construction de ce rapport, il eut par ailleurs été concevable de prendre l'un après l'autre les secteurs de la vie sociale qui ont fourni un terrain favorable à l'expansion de l'histoire psychologique. Je préfère suivre une problématique plus théorisée, tout en sachant que ma vision du domaine restera biaisée par mes pratiques personnelles en matière de recherche. De même, je ne compte pas procéder par classification systématique des centres et des revues, quitte à souligner le rôle pionnier de telle équipe ou de tel périodique quand cette dimension institutionnelle se trouve être éclairante.

1. La préparation de ce rapport fut obérée par le fait que je n'appartiens pas vraiment à la corporation des historiens. Pour pallier la faiblesse de mes compétences en ce domaine, j'ai bénéficié des apports et conseils que m'ont généreusement fournis Philippe Boutry, Jacqueline Carroy, Antonia Fonyi, André Godin, Émile Goichot, Georges Lantéri-Laura, Jacques Le Brun, Christian Renoux et Jacques Sédat. Que tous ces collègues trouvent ici l'expression de ma vive gratitude.

1.1. L'histoire récente de l'historiographie française

Les rituels corporatifs en usage chez les historiens français abordent volontiers la question de l'histoire psychologique en commençant par "l'histoire des mentalités", puis en introduisant "la psychohistoire" originairement américaine; un peu d'audace conduit à risquer une évocation de la psychanalyse. J'aimerais élargir l'horizon. En effet, la voie française sur le terrain de l'histoire psychologique prend une plus grande ampleur si on ne limite pas son investigation à l'intérieur du monde professionnel des historiens. Depuis un siècle, non seulement la psychologie elle-même, mais également la médecine, la philosophie, les sciences politiques et la théologie ont joué un rôle spécifiquement français en ce domaine; c'est pour une part en prenant le relais que la psychanalyse fait son irruption au cours des dernières décennies, notamment sur les terrains constitués par l'histoire de la spiritualité, l'histoire littéraire et la biographie. Déjà le milieu des années 1970 a connu - dans le monde anglo-saxon, mais aussi en France - une expansion spectaculaire de recherches historiques diversement aimantées par la psychanalyse: psychanalyse appliquée, psychobiographie eriksonienne, socio-analyse... Toutefois, ces orientations ne doivent pas retenir l'attention d'une façon exclusive, car les références psychologiques sont loin d'être restées cantonnées à cette perspective dans les travaux des historiens français au cours des trente dernières années.

Quand les fondateurs des *Annales* prônaient le recours à la psychologie, ils repéraient une interface entre disciplines, mais ils ne disposaient pas de compétences ou de collaborations qui eussent permis l'opérationnalisation de démarches psychologiques scientifiquement élaborées en articulation avec une problématique d'historiens. La fortune du terme "mentalités" traduit bien la pénurie d'outillage conceptuel pour la construction de passerelles. En face, la psychologie collective d'avant-guerre était trop floue; la psychiatrie et la psychanalyse, trop réductionnistes; la psychologie expérimentale, trop difficile à transposer. La psychologie historique mise sur orbite par Ignace Meyerson (1888-1983)[2] se trouvait ainsi en position de seul recours tout en se concentrant sur les œuvres culturelles; elle va faire école dans l'étude de l'Antiquité classique.

Après la seconde guerre mondiale, la rencontre entre des méthodologies américaines et des théories souvent d'origine européennes assure la fécondation réciproque entre les sciences sociales et la psychologie à travers la psy-

---

2. Quand je mentionne pour la première fois un auteur décédé, je précise autant que possible ses dates de naissance et de mort.

chologie sociale clinique ou expérimentale. Mais le débouché vers l'histoire reste problématique.

L'expression "psychologie historique" surgit également d'un autre contexte sous la plume de Robert Mandrou. La décennie 1960 s'ouvre en 1961 avec l'*Introduction à la France moderne. Essai de psychologie historique* de Robert Mandrou, récemment désigné comme "le livre-manifeste de l'histoire des mentalités";[3] ce travail pionnier sera accompagné dans les *Annales* par l'article d'Alphonse Dupront "Problèmes et méthodes d'une histoire de la psychologie collective", puis en 1961, dans l'ouvrage collectif L'Histoire et ses méthodes, par la contribution de Georges Duby intitulée "L'histoire des mentalités". L'ouvrage célèbre de Mandrou, *Magistrats et sorciers en France au XVIIe siècle* (1968), a lui aussi pour sous-titre: *Une analyse de psychologie historique.*

De leur côté, les découvertes freudiennes acquièrent une visibilité majeure dans la culture française; au fil de débats où la psychanalyse prend une place croissante, la psychologie clinique développe un corpus de concepts et de connaissances. Les luttes sociales favorisent l'essor de recherches sur des catégories tenues pour "opprimées" dont le droit affirmé à une émancipation comprend un épanouissement affectif généralisé. Chacun sait que 1968 entraîna sur ce point une explosion idéologique majeure.

1.2. Problèmes épistémologiques

Certains domaines de la vie sociale appellent sans doute plus souvent que d'autres le recours à un questionnement psychologique: la fête, l'enfance, la famille, la sexualité, la mort, la spiritualité... Tantôt ces recherches sont focalisées sur un site et une époque (la Provence de Vovelle, le Paris de Pierre Chaunu...), tantôt le thème est traité transversalement (Vovelle, 1982; Alain Corbin, 1982). Je n'ordonnancerai toutefois l'architecture de mon plan ni en fonction de la chronologie des innovations, ni selon le découpage des objets par domaine ou par époque; je préfère envisager chaque grand type de démarche comme correspondant à une articulation épistémologique entre histoire et disciplines "psy". En revanche, il sera utile de considérer chacune de ces filières selon la logique d'une genèse qui a sa propre histoire. À l'arrivée, on ne trouvera ni la psychologie, ni la psychanalyse comme blocs homogènes, car on observe bien des façons historiennes de mettre à profit l'une ou l'autre de ces disciplines; pour l'instant, j'en citerai seulement deux exemples: la manière qu'introduit Ignace Meyerson manifeste son originalité créative dans le

---

3. Par Philippe-Jean Cantinchi, dans *Le Monde des livres*, 30 octobre 1998.

champ de la psychologie si on considère la genèse épistémologique de sa proposition; la façon dont Michel de Certeau (1925-1986) se tourne du côté de la psychanalyse ne consiste pas à reprendre des démarches familières aux psychanalystes.

Je soulignerai à plusieurs reprises un clivage assez significatif, transversal au découpage des disciplines et écoles psychologiques: d'un côté, ceux qui cherchent avec prédilection des invariants, quitte à reconnaître des modalités culturelles dans la thématique ou l'expression; de l'autre, ceux qui s'attachent surtout aux différenciations historiques du psychisme. Une difficulté essentielle réside dans la référence à des psychologies qui ne prennent pas en compte les variabilités du psychisme selon les sociétés et les époques: lorsque des recherches sur des thèmes à connotations psychologiques portent sur des périodes passées, les historiens restent vigilants sur le danger de méconnaissance des réalités sociohistoriques. Ce type de critique fait choc en retour sur des historiens qui se risquent sur le terrain de la psychologie en s'équipant de conceptions anhistoriques empruntées à certains psychologues ou dérivées du sens commun.

Un point de passage obligé pour l'appel à la psychologie reste le jeu entre la référence à l'individu et l'abord du groupe. Certains thèmes de psychologie collective sont devenus classiques dans l'historiographie française: "l'outillage mental", l'imaginaire collectif (Aghulon, 1968), la mémoire collective (Le Goff, 1988)... Les monographies individuelles comportent inévitablement des considérations sur les conditions sociohistoriques. Un abord mixte s'attache à des personnages soit typiques (Duby, 1984), soit ayant exercé une emprise considérable sur leur société (à travers leur charisme et/ou leur pouvoir sur les régulations sociales), soit choisis comme individus "de base" (Corbin, 1998; Daniel Roche, 1998), en sorte que les dimensions individuelle et collective se trouvent intriquées. Avec la psychanalyse, une hygiène épistémologique fondamentale impose de ne postuler aucun inconscient collectif, tout en faisant une grande place au modelage culturel et social qui nourrit l'imaginaire, délimite les voies légitimes ouvertes devant la mise en acte des pulsions et fournit des codes langagiers. Ce genre d'affirmation reflète typiquement l'état de la culture française dans le domaine des sciences humaines: la psychanalyse freudienne s'y épanouit, y compris dans sa variante lacanienne, tandis que le jungisme et la version américaine de la psychanalyse y végètent. Il faut dire que la théorie jungienne de l'inconscient collectif est couramment lue en France comme attribuant au social une instance analogue à l'inconscient du sujet individuel freudien. Une autre lecture en ferait un ensemble de régulations qui viennent modeler les processus inconscients de chacun à travers l'idéologie comme système de représentations, croyances, affects, pratiques sociales exerçant des effets de légitimations groupales; les mythes ressortissent à cette sphère. Nous retrouverons plus loin ce concept d'idéologie indépendamment des discussions sur l'œuvre de Jung.

La rénovation de l'historiographie française entre les deux guerres mondiales s'est éloignée d'une conception plutôt descriptive en privilégiant la problématique, orientation qui impliquait une perspective théorique sur les mutations des sociétés et l'élaboration d'hypothèses que les documents doivent vérifier. La mise en œuvre de l'histoire psychologique conduit à circonstancier de telles exigences. Pour articuler le champ épistémologique de l'histoire avec celui de chacune des psychologies qui se sont constituées depuis le milieu du siècle dernier, il faut expliciter la dialectique qui va de la théorie à l'empirie (par la voie de l'opérationnalisation) et retour (par la voie de l'interprétation): toute théorie psychologique, avec sa traduction en indicateurs qui détermineront la nature des matériaux à exploiter, voit ensuite revenir vers elle, sur un mode éventuellement critique, les interprétations des données recueillies. À chaque fois, la fécondation réciproque impliquée par l'expression "histoire psychologique" comporte des exigences fortes à tous ces niveaux. Par exemple, la "psychologie historique" définit l'histoire et la psychologie d'une façon telle que le matériau de base sera le plus souvent constitué par des œuvres culturelles. La psychohistoire, posant la genèse psychique de faits sociaux en termes qui se veulent psychanalytiques, se mettra en quête de l'enfance: celle des hommes qui ont marqué leur temps et celle qui se trouve modelée par les méthodes d'éducation. La psychanalyse appliquée choisira volontiers de travailler sur des mythes comme révélateurs d'une thématique transhistorique de l'inconscient, ou sur des hommes remarquables saisis à partir de leurs œuvres. La psychanalyse sociohistorique, au sens où j'ai tenté de la mettre en œuvre, maximise les références cliniques, mais doit du coup se porter essentiellement à l'écoute de personnes qui se sont racontées dans un discours où la subjectivité se donne assez libre cours.

Finalement, le passé n'est saisissable qu'à travers ses traces. L'histoire psychologique est contrainte de faire un choix dans les faits passés pertinents et dans les traces qui permettent aujourd'hui à ceux-ci d'accéder au rang de documents. Toute psychologie ne s'y prête pas. Par exemple, quand Georges Duby (1919-1996) souligne l'intérêt de la psychologie sociale,[4] un praticien de cette discipline sera surpris en n'y retrouvant pas la place essentielle que tiennent chez lui les données provoquées par le chercheur à travers des expériences, des observations et la passation de questionnaires, toutes techniques pratiquement hors de portée des historiens; aussi bien Duby insiste-t-il finalement sur l'"analyse de contenu" (qui permet de mathématiser la lecture de textes) et sur un affinement du terme "conscience collective" (par mise en rapport "entre psychisme individuel et environnement social"). Comme on

---

4. "Histoire des mentalités", dans Charles Samaran, éd., *L'Histoire et ses méthodes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1961.

peut le constater aujourd'hui avec trente-sept ans de recul, à supposer que des concepts puissent ici servir de charnière, leur opérationnalisation se révélera fort divergente de la pratique propre à la psychologie sociale.

Le risque d'anachronisme subsiste de toute façon dès lors qu'il s'agit de psychologie. La paléopathologie en fournit des exemples éclairants. Lorsque des ossements préhistoriques présentent des traces symptomatiques de maladies organiques bien typées, il est éventuellement possible de porter un diagnostic rétrospectif. Plus généralement, l'épidémiologie et la génétique des populations ont permis des recherches fructueuses en histoire des maladies, sur la base d'une confiance dans la pérennité des lois biologiques. Quand on envisage des comportements et des discours pour des études rétrospectives analogues en psychiatrie, les processus sociohistoriques troublent le jeu, comme l'a montré Foucault (1969); pour ma part, je l'ai souligné, par exemple, en distinguant l'"anorexie mystique" de l'"anorexie mentale" (Maître, 1997) ou en rouvrant le dossier de "Madeleine Lebouc" étudié jadis par Pierre Janet (1859-1947) et devenu classique dans la psychiatrie française (Maître, 1993 b).

De même, l'hypothèse ne remplit pas la même fonction selon qu'on utilise une catégorisation précoce (comme dans les enquêtes sur questionnaire fermé), ou progressive (comme dans les démarches plus cliniques). La psychanalyse constitue une posture limite, dans la mesure où elle se veut clinique: il n'est pas question d'instaurer une "cure-type" à propos d'un cas ancien, mais l'interprétation actuelle du discours où le sujet s'est raconté en son temps réclame comme la cure-type du côté de l'analyste l'attention flottante, la neutralité bienveillante et le jeu très disponible des associations d'idées. Nous n'avons donc pas au départ une hypothèse à vérifier, puisque celle-ci se dégagera du processus d'écoute et d'interprétation et sera validée d'étape en étape par l'avancement du travail. L'assise initiale reste cependant une théorie de l'articulation entre subjectivité singulière et processus sociaux.

Plus généralement, la tâche entreprise dans ce rapport consiste essentiellement à repérer les sites épistémologiques sur lesquels se constituent les principaux avatars récents de l'histoire psychologique en France.

2. PROMESSES DE MARIAGE ENTRE HISTOIRE ET PSYCHISME

2.1. De la philosophie à l'histoire de la spiritualité

Dans notre pays, le dernier quart du 19e siècle et le début du 20e sont marqués par un essor de la mystique comme expérience vécue et comme objet d'études scientifiques. Cette efflorescence se produit en un temps où la recherche universitaire, alors dominée par les prestiges de l'histoire, engage des travaux approfondis sur les discours mystique du passé.

2.1.1. *Une histoire psychiatrique de la possession diabolique et de la mystique*

Vers la fin du 19e siècle, le "retour de la mystique" ne va pas sans influencer la psychiatrie, d'autant plus que les théologiens restent en général fascinés par les "phénomènes extraordinaires". Durant les dernières années avant 1900, la neurologie et la médecine mentale fusionnent leurs références à trois catégories de "malades": 1) des cas anciens de possession ou de manifestations mystiques, connus à travers des archives ou des livres; 2) des cas de pathologie à thème religieux qu'ils observent à l'hôpital ou en clinique; 3) des cas étudiés au domicile des patients. À cette époque, les spécialistes des maladies nerveuses travaillent couramment sur des cas historiques de "mysticisme" (féminin, évidemment...), en y mêlant la "possession diabolique": Thérèse d'Avila, les possédées de Loudun, etc. On peut être surpris de constater la place tenue par l'étude de la mystique dans la façon dont le corps des psychiatres français construit alors sa pensée théorique et ses thérapeutiques.

Au cours du 19e siècle, le corps professionnel des médecins spécialisés en maladies mentales s'est formé pour une part notable en s'attachant à expliquer les phénomènes mystiques sans recourir à la démonologie. Par exemple, dans les hôpitaux, les femmes qu'on appelait à l'époque "extatiques" étaient prises en charge par des médecins et les "phénomènes extraordinaires" étaient traités comme relevant de la pathologie. Dans l'herbier des délires tels qu'on les classifiait alors, les délires religieux et les délires mystiques trouvaient place à côté d'autres types de délires. Comme on vient de le voir, les grands aliénistes de la fin du siècle ont écrit au moins des articles, et souvent des ouvrages, sur des "mystiques" qui pouvaient être soit des grands mystiques du passé, soit des contemporaines qui avaient été ou non hospitalisées. L'idée centrale est de considérer ces phénomènes comme un bloc.

2.1.2 *Le débat philosophico-théologique en France*

Dans notre pays, les débats scientifiques autour de ces questions viennent sur le devant de la scène française dès les premières décennies de la IIIe République.

> "Après la condamnation [de Fénelon], le 12 mars 1699, on n'osera plus que très peu écrire sur la mystique. Paradoxalement, le positivisme scientiste, s'il est bien incapable d'interpréter correctement le mysticisme, va cependant, joint au réveil du spiritualisme, le réhabiliter aux yeux des intellectuels, lui donner droit de cité. [...] Les initiateurs de cette reconnaissance veulent expli-quer le mysticisme par la méthode psychologique qui prétend réussir à inter-préter tout phénomène quel qu'il soit."[5]

Les historiens, les philosophes, les théologiens se parlent et se comprennent, ils élaborent des catégories à travers lesquelles communiquer; évidemment ils nourrissent des convictions divergentes sur la "vérité"; mais ils sont capables d'étudier des dossiers ensemble, d'échanger des arguments et de tirer profit d'études historiques pour réfléchir chacun dans son domaine.

Ainsi, au tournant du siècle, trois courants viennent mêler leurs tourbillons pour orienter d'une façon psychologique les recherches en histoire de la vie mystique catholique: la quête des origines de la germanité chez les historiens allemands issus du romantisme, la médicalisation française des phénomènes mystiques "extraordinaires" à partir de Charcot et les débuts de la psychologie scientifique américaine. Mais il est significatif que le site corporatif de ce travail soit l'histoire de la philosophie, faite par des philosophes, à la suite de la percée éclatante réalisée par Henri Delacroix. Cette situation répond aussi à une question épistémologique: l'explication scientifique – donc non religieuse – du monde s'étend aux faits religieux eux-mêmes, et finalement au vécu intime, et les démarches cliniques se révèlent particulièrement disponibles pour une telle entreprise. Delacroix en vient à écrire:

> "Une place centrale revient ici à l'œuvre de l'abbé Henri Bremond, centrée sur l'histoire de l'expériene religieuse catholique à l'époque classique.
>
> Les perspectives de "psychologie religieuse" n'étaient pas encore courante vers 1900, quand Bremond les ouvrit, et dans un projet de 1905, Bremond exprimait ainsi son ambition: faire du W. James poussé dans le concret en se séparant un peu plus des médecins, i. e. en ne cédant pas à la tentation de ne s'intéresser qu'aux cas de haut

---

5. André Bord, *Jean de la Croix en France*, Paris, Beauchesne, 1993, p. 145.

mysticisme. Ces idées, issues d'une communication du baron von Hügel sur "Expérience et transcendance", étaient à l'origine du projet de l'abbé, de s'intéresser à "toutes les expériences chrétiennes". Elles se sont révélées particulièrement fécondes, et presque toute l'historiographie religieuse du premier XXe siècle en est issue." (Jacques Le Brun, 1984).

Encore aujourd'hui, on rencontre sans doute plus d'ouverture à la psychologie clinique chez les historiens de la spiritualité, même croyants, que chez la plupart des autres historiens. Un indice en est fourni par l'étude d'une importante entreprise éditoriale catholique, le "DS" (*Dictionnaire de spiritualité*), dont la publication par fascicules, commencée en 1932, s'est récemment achevée: la part de l'histoire psychologique y est allée grandissante. Pour la période 1950-1980, les promoteurs du "DS" relèvent une mutation significative:

"Après la deuxième guerre mondiale surtout, se sont multipliées les éditions critiques d'auteurs mystiques [...]. D'autres ouvrages étudient la transmission des textes [...]. Ces études historiques et critiques ont mis en relief la personnalité des auteurs mystiques, la diversité de leurs expériences et de leur itinéraire, au point que l'histoire de la mystique a pris le pas sur une théorie générale de la mystique. [...]. De même, les sciences humaines autres que l'histoire (psychologie et sociologie, psychanalyse et ethnologie) ont posé des questions nouvelles sur la personnalité des mystiques, la relation de leur expérience au milieu socio-économique et culturel dans lequel ils vivaient."[6]

2.1.3. *De la médecine à la psychanalyse*

Autour de 1900, les travaux historiques des médecins se trouvent généralement motivés avant tout par leurs prises de position dans les polémiques entre catholiques et libres-penseurs. Freud se situera dans un tout autre registre avec son étude sur Christophe Haitzmann. Comparée à la psychologie, la psychanalyse suscite des interrogations d'une nature différente par leur découpage, leurs méthodes et leurs problèmes d'exposition quand il s'agit de trouver une articulation opératoire avec les démarches de l'historien; sa spécificité n'implique nullement le sacrifice des exigences propres à celles-ci. Certes, encore aujourd'hui, bien des psychanalystes se lancent dans le commentaire d'un texte ancien en se fiant à leur culture générale et à l'universalité qui est censée caractériser l'inconscient; une telle démarche me semble périmée; par exemple, s'agissant de la mystique, l'histoire de la spiritualité et la psychana-

---

6. A. Solignac et autres, *Mystère et mystique*, Paris, Beauchesne, 1983. *DS* 12, pp. 61-62.

lyse ont accompli en un siècle trop d'avancées scientifiques pour pouvoir continuer à s'ignorer. Imaginerait-on d'interpréter des récits de rêve recueillis dans une société de tradition orale sans avoir, au préalable, étudié à fond la mythologie, le système de parenté et le mode de production de cette société? Acceptable chez des pionniers qui avançaient en abordant une terre inconnue, cette hâte serait aujourd'hui dommageable à notre époque. Un analyste aura la prudence d'y regarder par deux fois avant de s'embarquer, mais il reste également souhaitable que des analystes s'embarquent en vue de faire toute la traversée.

En psychologie historique, les données de base sont constituées par les œuvres culturelles et la recherche psychologique s'attache fondamentalement à la culture. En psychanalyse sociohistorique, dans une orientation différente, plus clinique, il s'agit de rejoindre une (ou plusieurs) personne(s) nommément désignée(s). L'interprétation mettant en jeu les pulsions inconscientes devra s'appuyer sur le discours du sujet et sur des éléments tels que les rêves ou les actes manqués. Ainsi, la psychanalyse sociohistorique ne se contente pas de tendre à une posture clinique, elle veut mettre en œuvre une clinique du sujet référée à la coupure introduite par Freud.

2.2. De la sociologie à l'histoire des mentalités

2.2.1. *Les héros fondateurs*

Comme chacun le sait, l'origine spécifique de l'histoire psychologique française est généralement portée par la corporation des historiens au crédit de l'école des Annales, sous l'impulsion de Marc Bloch (1886-1944) et Lucien Febvre (1878-1956). André Burguière a retracé dans *L'Encyclopædia Universalis* le cheminement qui conduisit au projet initial des *Annales*:

> "Il serait hors de notre propos de suivre dans le détail l'affrontement de ces deux conceptions et le triomphe tardif - à la fin du XIXe siècle - d'une histoire événementielle et positiviste, rivée aux sources écrites de caractère officiel et à l'étude des acteurs et des institutions qui composent la vie publique. Bornons-nous à mentionner les deux raisons principales, à nos yeux, de ce succès: d'une part, l'enrôlement progressif des historiens au service de l'État par une série de prestations réciproques; depuis la fin du XVIIe siècle, en effet, l'État constitue des fonds d'archives publiques et favorise l'érudition historique dans la mesure où le passé est pour lui une sorte de légitimation politique; d'autre part, la volonté particulièrement nette, dans la seconde moitié du XIXe siècle, au moment où triomphe le scientisme, d'affirmer le caractère scientifique de la recherche historique en lui imposant des méthodes conçues sur le modèle des sciences expérimentales.
> C'est contre un tel rétrécissement du champ d'observation de l'histoire, contre une

vision centralisée du devenir historique, et donc de la société, que s'est formée l'école des *Annales*. En incitant les historiens à sortir des chancelleries et des assemblées parlementaires pour aller étudier "en direct" les groupes sociaux, les structures économiques, les fondateurs des *Annales* n'entendaient pas simplement reprendre pied sur des secteurs en friche du domaine historique; ils voulaient rompre avec une approche élitiste et métonymique de la réalité sociale qui étudie les groupes à travers les chefs et l'activité d'une société à travers la politique qu'on veut lui appliquer."

L'ouverture vers l'histoire économique et sociale n'impliquait pas la dimension psychologique, comme le montrent bien les étapes successives franchies par Georges Duby. La prise en compte de la sphère idéologique, déjà essentielle chez Robert Mandrou (1921-1984) et Philippe Ariès (1914-1984), se traduit notamment chez Duby par les développements consacrés à la religion.[7] Le terme de "mentalités" est bientôt devenu canonique pour dénoter la direction dans laquelle maints historiens français se trouvaient ainsi entraînés. D'autres expressions apparaissent ça et là, par exemple sous la plume de Jacques Le Goff:

"Ce qui change encore avec le Purgatoire, le rendant possible et l'accueillant, ce sont les habitudes de pensée, un outillage intellectuel qui font partie du nouveau mental. Avec le Purgatoire apparaissent de nouvelles attitudes à l'égard du nombre, du temps et de l'espace."[8]

Une des requêtes formulée en vue d'une histoire des mentalités vise expressément l'investigation de l'"outillage mental". On retrouverait ici des recherches réalisées en histoire des sciences moins souvent par des "historiens" que par des spécialistes appartenant respectivement à chaque domaine scientifique concerné. Les *Éléments d'histoire des mathématiques* dus au collectif de mathématiciens qui signe "Nicolas Bourbaki" exposent de nombreuses données sur les innovations de la Grèce classique en procédures intellectuelles de raisonnements et de calcul, des références aux problèmes conceptuels de pavage dans les arts décoratifs arabes... Toutefois, préoccupé avant tout de formaliser les fondements des mathématiques, Bourbaki prend soin de ne pas s'aventurer

---

7. Généralement sous-estimé jusqu'à une date très récente, le rôle moteur de Robert Mandrou retrouve sa stature avec les études et documents qui accompagnent la réédition de l'*Introduction à la France moderne. 1500-1640. Essai de psychologie historique* (première édition, 1961); *"L'Introduction à la France Moderne et l'histoire des mentalités"*, pp. 469-505; voir notamment dans ce volume l'étude de Philippe Joutard (1998).

8. *La naissance du Purgatoire*, Paris, Éditions Gallimard, 1981, p. 307. Citation suivante, pp. 308-310.

sur le terrain de l'histoire générale, alors qu'un algébriste tel que Georges Théodule Guilbaud (1985) rattache l'outillage conceptuel mathématique de périodes anciennes aux pratiques sociales qui le mettaient en œuvre. Maintenant que la crise des fondements s'est apaisée chez les mathématiciens, on en trouve même qui vont jusqu'à explorer l'histoire psychologique en ce domaine (Charraud, 1994).

Chez Jacques Le Goff, la citation précédente se poursuit ainsi, à propos du Purgatoire:

> "[...] On mesurera proportionnellement le temps passé sur terre dans le péché et celui passé dans les tourments du Purgatoire. [...] Cette comptabilité se développera au XIIIe siècle, siècle de l'essor de la cartographie et du déchaînement du calcul. [...] Elle est liée aux progrès de l'arithmétique et des mathématiques. [...] On calcule le rapport entre le temps vécu ici-bas et le temps ressenti là-bas (car l'impression psychologique de la durée (le temps semble s'écouler très lentement au Purgatoire) est aussi prise en compte. Les textes du XIIIe siècle nous familiariseront avec ces calculs. Ils nous rappellent que le XIIIe siècle est le siècle du calcul, [...] le temps de la comptabilité, celui des marchands et des fonctionnaires qui établissent les premiers budgets."

Dans cette direction, J. Chiffoleau (1981) approfondit méthodiquement la "comptabilité de l'au-delà".

Rétrospectivement, les considérations psychologiques induites par l'étude historique des "mentalités" apparaissent comme apparentées davantage à la sociologie qu'à la "psychologie" au sens actuel du terme; toutefois, entre ces deux disciplines se place la "psychologie sociale", elle-même divisée entre expérimentalisme et clinique. Le trait ressort particulièrement du texte consacré en 1961 par Georges Duby à l'"Histoire des mentalités" dans le volume de l'Encyclopédie de la Pléiade intitulé *L'Histoire et ses méthodes*. Bien qu'elle se veuille axée sur *l'explication par la psychologie*, cette contribution réfère l'origine des orientations vers les *mentalités* aux travaux de Durkheim et de Charles Blondel, avec les expressions de "conscience collective", "psychologie collective", qui devaient alimenter un temps la réflexion de certains psychologues.

2.2.2. *Les Annales hier et aujourd'hui*

L'ouvrage fort célèbre de Marc Bloch, *Les Rois thaumaturges*, date de 1924, mais l'auteur ne poursuivit pas son travail dans la direction "psychologique", compte tenu de l'accent initialement mis par les *Annales* sur l'économique et le social.[9] Avec Lucien Febvre, l'intérêt pour des thèmes psychologiques (sentiments, outillage mental...) vient inscrire des cas individuels (Luther, Rabelais, Marguerite de Navarre...) dans les structures mentales et affectives d'une époque. Lucien Febvre trouvait des éléments de conceptualisation en psychologie collective chez Charles Blondel. Sans doute s'est-il trouvé influencé aussi par des études sur les "visions du monde", comme en menait Koyré.

Selon Robert Mandrou,

> Les novateurs dans les années vingt et trente de ce siècle mettaient l'accent sur une exigence méthodologique fondamentale, résumée en un seul mot: le problème. [...] Tout effort de recherche était donc à situer dans une perspective d'ensemble, susceptible de fournir au terme de l'investigation les éléments d'une explication globale, qui restituait peu ou prou à l'histoire les dimensions et les ambitions revendiquées à l'époque romantique. Les domaines de l'économique et du social conservaient leur importance, certes, enrichis d'économie politique et de sociologie, mais il s'y ajoutait l'étude du contexte culturel, au sens le plus large, nourri de psychologie et de linguistique comme dans *Les Rois thaumaturges* de Marc Bloch et le *Rabelais* de Lucien Febvre, qui sont des ouvertures vers Michelet autant que vers Marx.[10]

L'apport des *Annales* sur le plan de l'histoire psychologique a toutefois pu être réévalué d'une façon plus critique dans une encyclopédie récente:

> Pourtant, à partir des années 1970, les certitudes qui étayaient ce bel édifice ont été peu à peu ébranlées. L'observation des désordres du monde contemporain a affaibli une des motivations traditionnelles du travail de l'historien: à savoir, l'étude des cheminements du progrès et de la raison à travers le temps et l'espace. La préoccupation de l'individu - du sujet -, qui s'était exprimée dans les mouvements sociaux de la fin des années 1960, comme dans le désenchantement croissant vis-à-vis des institutions les mieux établies, a déplacé l'attention des historiens des masses aux individus, qui les constituent, certes, mais s'en distinguent.[11]

---

9. Tout cet alinéa s'inspire étroitement d'une lettre personnelle qu' Émile Goichot m'a envoyée pour contribuer à la préparation de ce rapport.
10. Robert Mandrou, "Histoire-Statut scientifique", dans l'*Encyclopædia Universalis*.
11. *Encyclopédie Hachette multimédia*, article "*Annales*".

La lecture suivie des *Annales* montre que cette revue ne s'est pas enfermée dans la perpétuation de positions acquises; au cours de la période retenue pour ce rapport, elle a servi de vecteur à des travaux qui ouvraient des voies nouvelles. *L'anthropologie historique* vient sur l'avant de la scène dès la première décennie (1968-1977). L'irruption des *mentalités* doit alors beaucoup à la fréquentation des ethnologues et des folkloristes, français comme Lévy-Bruhl, Mauss, Halbwachs, Griaule, Leenhardt, ou étrangers comme Di Martino. Du coup, l'accent se portait sur des temps assez reculés (Moyen Âge, débuts de l'époque moderne), sur les mondes ruraux et sur des faits qualifiés de "populaires": religion populaire, sorcellerie.

Philippe Ariès avait ouvert une autre voie en 1948 avec son *Histoire des populations françaises et de leur attitude devant la vie depuis le XVIIIe siècle*; dans l'historiographie française, le retentissement de ce travail ne battra son plein que trente ans plus tard, comme on le verra plus loin. La dimension psychologique sera soulignée par l'auteur:

> Les statistiques démographiques nous éclairent sur la manière de vivre des hommes, sur la conception qu'ils ont d'eux-mêmes, de leur propre corps, de leur existence familière [...].[12]

Dans un article sur l'histoire des mentalités (1978), Philippe Ariès, distinguera plusieurs générations de chercheurs:

1) Celle des pères fondateurs (Febvre et Bloch).
2) Celle qui

> a mis en veilleuse une grande partie de ce qui, chez M. Bloch et L. Febvre, débordait le social du côté de l'imaginaire, de la psychologie collective, du culturel.

3) Celle enfin qui prévaut au moment où Ariès dresse ce bilan.

> Au cours des années 1960, la réapparition des mentalités bouleverse de fond en combles l'historiographie française. [...] On observe alors, dans les années 1970, un déclin des sujets socio-économiques, une désaffection relative à l'égard des sujets démographiques de la décennie précédente, et en revanche l'invasion de thèmes autrefois inconnus ou très rares.

Ariès mentionne la famille, la sexualité, la sociabilité, les classes d'âge, la piété populaire. Il a lui-même publié aussi en 1977 un livre sur *L'Homme devant la mort*...

---

12. Réédition de 1971, p. 15.

Une telle périodisation peut être illustrée par les étapes qui marquent l'histoire de l'enfance. La rencontre féconde entre démographie historique et histoire la vie privée a pu se produire à la suite des travaux de Philippe Ariès, dont l'ouvrage principal sur l'histoire de l'enfance était passé presque inaperçu lors de sa publication en 1960, tandis que la traduction anglaise parue dès 1962 faisait grand bruit aux États-Unis. C'est seulement il y a une trentaine d'années que le succès américain d'Ariès a suscité dans notre pays des recherches importantes, à la suite desquelles on reproche à Ariès une vision du Moyen Âge aujourd'hui périmée et des hypothèses trop schématiques. Sa psychologie reste traditionnelle, fixiste et floue, cantonnée au niveau du sens commun; nous sommes en revanche intéressés au plus haut point par l'ouverture aux historiens du champ constitué par l'enfance, le corps, la mort, etc., ainsi que par les rencontres ainsi rendues possibles avec la psychologie génétique et la psychanalyse.

2.2.3. *Le sexe, la reproduction humaine, le corps, la maladie, la mort*

Les études sur la famille et l'enfance font une place croissante aux représentations, affects et pratiques relatifs à la sexualité, orientation qui converge avec l'évolution de la psychologie clinique dans la culture française. En témoignent, parmi d'autres, Jean-Louis Flandrin (1975), François Lebrun (1975), Jacques Solé (1976). On ne s'étonnera pas de trouver la psychanalyse invoquée – dans des sens opposés – au cours des débats entre historiens français autour de ce thème, par exemple en 1972 dans une polémique qui oppose Flandrin à Burguière et Emmanuel Le Roy Ladurie à propos d'éventuels processus de "sublimation" chez les jeunes paysans des 17e et 18e siècles (Flandrin, 1981).

Les dimensions idéologiques des pratiques sociales relatives au corps, à la maladie et à la médecine se chargent de questionnements sur les représentations, les affects et les comportements. On le voit, par exemple, avec Jean-Noël Biraben (1975) et Jacques Léonard (1976).

La socialisation de la mort suscite dès les années 1970 une série de travaux marquants, notamment avec Vovelle (1974), Ariès (1977), Chaunu (1978).

2.2.4. *La remise à l'honneur des méthodes psychologiques*

Il est significatif que les *Annales* aient publié dès 1973 un numéro spécial consacré au thème "Histoire et psychanalyse". Jung y tient une place qui surprendrait aujourd'hui. On peut y lire notamment un article de Luigi Aurigemma (1973), psychanalyste jungien qui exerce à Paris.

Au milieu de la période retenue pour le présent rapport, Jean-Louis Flandrin écrira (1981):

> "En réalité, nous ne sommes pas libres de refuser notre héritage: il nous colle à la peau. Et plus nous voulons l'ignorer, plus nous en sommes prisonniers. Je m'étonne d'ailleurs qu'en un siècle où la psychanalyse suscite tant d'enthousiasme, on aie si peu conscience de cette puissance du passé. Il y a quelque chose d'illogique à scruter avec tant d'attention le passé des individus soumis à la cure psychanalytique, et si peu leur passé collectif. Ou du moins ce qui en survit dans notre culture. Il n'y a pas d'homme naturel, en ce sens que tout comportement humain a été modelé par la culture. [...] Nous avons été dès notre naissance subrepticement envahis par le passé. [...] Quand j'entends les sociologues, les psychologues, les psychanalystes, les sexologues, les journalistes... et beaucoup d'historiens parler de la sexualité, j'ai l'impression qu'ils oublient ces évidences. Et qu'en n'accordant pas au passé l'attention qu'il mérite, ils nous empêchent de nous en libérer."

Finalement, même la légitimation par l'emploi de l'expression consacrée "histoire des mentalités" recouvre des orientations assez divergentes. Ainsi, dans un débat ouvert à ce sujet par les *Annales* en 1981, Roger Chartier (1981) circonscrit le sens de cette formule en référence aux "représentations collectives et identités sociales".

> Il s'agirait de trier le faisceau des relations qui lient les globalités aux agents historiques et de désigner une zone frontalière d'intrication où le même énoncé appartient simultanément et intégralement à un discours social déterminé et à des énonciations singulières. [...] L'énoncé, dans ses variantes et relais divers, déborde largement les sujets individuels et pluriels d'énonciation; il les traverse sans les absorber. [...] En chaque période, il se forme sur de nouveaux frais, sans archive propre, dans l'immanence historique.[13]

Par ailleurs, il ne faudrait pas imaginer que le goût de l'histoire économique et sociale constitue en soi un obstacle épistémologique devant la prise en considération du psychisme. Je n'en donnerai pour preuve qu'une citation typique de Jacques Le Goff (1986):

> "[Au XIIIe siècle] la flambée et la diffusion de l'économie monétaire menacent les vieilles valeurs chrétiennes. Un nouveau système économique est près de se former, le capitalisme, qui nécessite sinon de nouvelles techniques, du moins, pour démarrer, l'usage massif de pratiques condamnées depuis toujours par l'Église. Une lutte

---

13. p. 1501-1502.

acharnée [...] a pour enjeu la légitimité du profit licite qu'il faut distinguer de l'usure illicite. [...] Mais de la fin du XIe au début du XIIIe siècle, la conception du péché et de la pénitence change profondément, se spiritualise, s'intériorise. Désormais la gravité du péché se mesure à l'intention du pécheur. [...] Le pénitent doit s'interroger sur sa conduite et ses intentions, se livrer à un examen de conscience. Un front pionnier est ouvert: celui de l'introspection, qui va transformer lentement les habitudes mentales et les comportements. Ce sont les débuts de la modernité psychologique".[14]

Il est significatif de voir que plusieurs ouvrages de Jean Delumeau consacrés à l'histoire du catholicisme portent des titres évoquant des affects: *La peur en Occident: XIVe-XVIIIe, une cité assiégée* (1978), *Le péché et la peur: la culpabilisation en Occident, XIIIe-XVIIIe* (1983), *Rassurer et protéger: le sentiment de sécurité dans l'Occident d'autrefois* (1989), *L'aveu et le pardon: les difficultés de la confession. XIIIe-XVIIIe* (1990), *Une histoire du paradis. I. Le Jardin des délices* (1992), *Une histoire du paradis. II. Mille ans de bonheur* (1995).

Ces préoccupations prennent place dans une mutation plus générale de l'historiographie française, dont témoigne l'expression "nouvelle histoire", qui fit florès au cours des années 1970 (Le Goff, Chartier et Revel, 1978). Un public très large fut atteint par des livres tels que celui de Le Roy Ladurie sur le village de Montaillou (1975).

Pour la période postérieure, dans le *Rapport de conjoncture 1992* du Comité National de la Recherche Scientifique, on peut lire un bilan qui souligne certaines perspectives à la mode:

"Les historiens ont abandonné, quant à eux, les vieux débats sur ordres et classes et tempéré leur déterminisme sur la part de l'économique dans les explications d'ensemble. En contrepoint, ils réhabilitent des concepts comme l'intuition de l'historien, les liens sociaux fondés sur l'amitié ou la notoriété, les phénomènes aléatoires (le hasard démographique ou politique, l'incertain), les liens personnels en général, ou, en d'autres termes, la capacité qu'ont des groupes sociaux exigus (des villages, des groupes professionnels, des familles ou même des individus) à se déterminer en face de possibilités multiples et changeantes. À côté ou à la place des travaux bien définis dans le temps (un siècle, quelques dizaines d'années) ou dans l'espace (une province, une ville), on voit se dégager maintenant, sinon des modèles, du moins des unités familiales et dynastiques (dans la librairie et l'imprimerie, dans la banque, etc.), franchissant les siècles, bousculant les cadres régionaux ou provinciaux des carrières. Au final, les chercheurs français font des stratégies, des représentations et des pratiques les maîtres-mots de ces nouvelles orientations microhistoriques."

---

14. Pp. 10-13.

Le *Rapport de conjoncture 1996* souligne que:

> "Dans le nouveau paradigme qui semble se mettre en place, on ne suit guère, en France, les adeptes du *linguistic turn* qui, aux États-Unis, extrapolent le double enseignement de Foucault et de Ricœur pour réduire tout événement historique à un discours, à un agencement linguistique. [...] L'insistance est mise sur le sujet et sa capacité à définir et à mettre en œuvre ses stratégies individuelles. On a là le signe d'une rupture avec l'héritage structuraliste [...].

2.2.5. *Histoire culturelle et psychologie*

Un des aspects les plus pittoresques de l'histoire culturelle récente est l'intérêt porté au sensoriel, par exemple avec le travail de Corbin (1982) sur l'odorat en France de 1750 à 1880; de même, l'analyse historique du regard tient une place centrale dans un numéro spécial des *Actes de la recherche en sciences sociales* (1981); pour sa part, Jean-Paul Aron (1976) explorait l'histoire du goût.

Évidemment, l'histoire culturelle déborde de beaucoup les frontières du sensoriel. Le mieux ici sera de citer directement Guy Bourdé, caractérisant l'essor de *l'histoire culturelle* dans les années 1970; on remarquera la date des premiers ouvrages mentionnés, 1968.

> Les chercheurs de la nouvelle génération des *Annales* veulent explorer les structures mentales, qu'ils situent à mi-chemin de l'organisation sociale et du discours idéologique, à la frontière du conscient et de l'inconscient, dans "une prison de longue durée". L'histoire des mentalités traite volontiers des modes de pensée des élites et des croyances populaires, des traditions religieuses et des coutumes civiles. Sont significatifs, à cet égard, les ouvrages de R. Mandrou (1968), M. Aghulon (1968), M. Vovelle (1973). L'histoire des mentalités se soucie également des formes de sociabilité, notamment de la fête, qui peut révéler brutalement des contradictions sociales refoulées. Sont caractéristiques, à ce sujet, les ouvrages de M. Vovelle (1976), M. Ozouf (1976), E. Le Roy Ladurie (1979).[15]

Guy Bourdé rapproche de ce courant "la confrontation de la psychanalyse et de l'histoire"; il mentionne les travaux d'Alain Besançon et de Michel de Certeau (auteurs dont le premier a changé radicalement d'orientation et dont le second est mort en 1986). Il estime toutefois que "l'histoire psychanalytique

---

15. Guy Bourdé et Hervé Martin, *Les écoles historiques*, nouvelle édition, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p. 243. J'ai omis les titres, qu'on trouvera dans la bibliographie annexée au présent rapport.

donne bientôt l'impression de piétiner". La façon fracassante dont Besançon s'est détourné de cette orientation après l'avoir illustrée d'une façon retentissante a notablement contribué au discrédit de la psychanalyse chez beaucoup d'historiens français. Nous examinerons ce point en détail dans la troisième partie.

Il faut mentionner ici la *Nouvelle revue de psychanalyse* (1970-1994), qui faisait largement appel aux contributions venues des sciences humaines, et notamment de l'histoire.

2.3. De la psychologie à la psychologie historique

Il faut maintenant en venir à l'héritage du *Journal de psychologie*[16] et d'Ignace Meyerson, renouvelant tout un pan des sciences humaines sous la bannière de la "psychologie historique", et de Jean-Pierre Vernant, reconstruisant les types de rationalité propres à l'antiquité grecque. La notice consacrée par Vernant à Meyerson dans l'*Encyclopædia Universalis* fournit une indication très éclairante sur la conception où la psychologie historique prend son origine:

> "Après la guerre [1914-1918], où il est mobilisé dans le service de santé, il [Ignace Meyerson] assiste Henri Piéron à la direction du laboratoire de psychophysiologie de l'Institut de psychologie de Paris, organisme de recherche et d'enseignement, créé en 1920, pour consacrer l'autonomie de la nouvelle discipline psychologique qu'en raison de son orientation expérimentale on souhaite séparer nettement du domaine de la philosophie, auquel elle était jusqu'alors rattachée. À l'Institut, enseignent à cette époque, à côté d'Étienne Rabaud et de Georges Dumas, deux hommes, Pierre Janet et Henri Delacroix, qui marqueront durablement la pensée de Meyerson et qui contribueront à infléchir ses recherches vers les problèmes de psychologie humaine."

Si Meyerson reste centré sur les œuvres culturelles, Vernant élargit la perspective par des pratiques historiennes qui fructifient dans son équipe (Pierre Vidal-Naquet, Marcel Détienne, Nicole Loraux) et retiennent l'attention de certains historiens. L'"école de Paris" d'études grecques influence des antiquisants, à commencer par les latinistes, et rencontre des affinités chez les médiévistes (Jacques Le Goff, Jean-Claude Schmitt, Alain Boureau...). Un historien de la pensée catholique contemporaine comme Émile Poulat (1982, 1983) est un bon exemple de l'élargissement du cercle.

---

16. La publication de cette revue ne s'interrompra qu'en 1986, trois ans après la mort de Meyerson.

2.3.1. *L'héritage de Seignobos et de Pierre Janet*

Pierre Janet, médecin, professeur de psychologie au Collège de France, fut sans doute le spécialiste de la santé mentale le plus connu à l'étranger durant la première moitié de ce siècle; il fit barrage de toutes ses forces contre la montée des idées freudiennes (Maître, 1993 b). On retrouve bien des catégories janetiennes dans la psychologie promue par Meyerson, par exemple les "fonctions psychologiques". Comme il vient d'être dit, Delacroix aborde pour sa part la psychologie en historien de la philosophie à travers l'étude des grands mystiques. Curieusement, Janet et Delacroix manifestent tous deux un intérêt central pour l'expérience mystique; mais le premier la veut pathologique et anhistorique, tandis que le second l'aborde en tant que radicalement circonstanciée par les références sociohistoriques.

Dans un texte intitulé "Histoire et psychologie", Jean-Pierre Vernant a bien montré en quoi consiste la façon nouvelle dont usent les historiens contemporains dans leur recours à la psychologie.

> La perspective historique, l'introduction, dans l'étude de l'homme intérieur, de la dimension temporelle constituent cette fois une innovation radicale; elles marquent un tournant, une rupture, non seulement avec le passé de la discipline, mais aussi avec l'orientation générale de la plupart des psychologues contemporains. Psychologie du comportement (behaviorisme), psychologie de la forme (Gestalt), psychanalyse s'accordent au moins en ceci qu'elles demeurent, sous des formes diverses, fidèles à la conception traditionnelle d'une nature humaine immuable. Par les méthodes qu'ils utilisent et qui se fondent sur l'observation ou l'expérimentation directes, par les conditions mêmes qu'ils imposent à l'enquête psychologique en limitant son objet à l'homme contemporain, l'immense majorité des psychologues écarte a priori, sans en être même pleinement conscient, toute référence à une possible histoire des fonctions psychologiques.[17]

> Le psychologue doit donc toujours situer historiquement les conduites humaines, objet de son étude, et, dans toute la mesure du possible, dater avec précision, pour en suivre le développement, les divers états d'une même fonction psychologique à travers le temps. [...] Les psychologues comprennent mieux aussi, grâce aux travaux des historiens, combien est artificielle l'opposition entre l'individu et le groupe, le psychologique et le social. [...] L'adoption d'un point de vue historique n'apparaît pas au psychologue comme un emprunt qu'il ferait à l'histoire, mais comme une nécessité interne de sa science, liée aux caractères fondamentaux du psychisme humain.

---

17. *Religions, histoire, raison*, Paris, Librairie François Maspéro, 1979, p. 65; la citation suivante, p. 66-67.

Dans un autre texte analysant la contribution de Meyerson, Vernant précise:

> Par rapport à la psychologie traditionnelle, l'angle d'attaque choisi pour aborder l'enquête sur l'homme est déplacé de l'étude expérimentale des comportements à l'analyse des œuvres qui, à travers le concret de l'histoire, ont le plus fortement exprimé et façonné le psychisme humain.[18]

> En revanche, les historiens l'ont pour la plupart ignoré. [...] Les historiens de l'école des *Annales* étaient des anti-Seignobos. Or Meyerson avait dédié sa thèse à Seignobos, avec qui il était très lié. Braudel ne lui a jamais tout à fait pardonné. [...] Dans les cinq dernières années de son existence [1989-1993], un intérêt pour son œuvre se fit sentir parmi les historiens. Ils avaient jusqu'alors attaché beaucoup d'importance à des problèmes de mentalités, à l'imaginaire, à des aspects de la vie quotidienne (on se pose alors des questions sur la femme, l'amour, les sentiments, l'espace et le temps). Ils ont été obligés de se poser certains problèmes théoriques et ont pris alors conscience que Meyerson avait regardé de ce côté en prenant les choses par un autre biais - non pas à l'appui de documents historiques, mais à partir d'une réflexion générale sur le "fonctionnement mental", sur son organisation, sur les rapports entre les conduites et ce qu'il nomme les "fonctions", sur ce que veut dire "conduites", "pratiques", "œuvres".[19]

Quant aux échos rencontrés par les innovations que proposait Meyerson, Vernant poursuit avec un bilan nuancé:

> Dans le domaine des études classiques, il me semble que ce remaniement s'est en effet produit, avec une pleine conscience de la dette envers Meyerson et avec le sentiments de travailler dans la voie qu'il avait ouverte. Dans les disciplines historiques, par contre, le remue-ménage qui a conduit au développement d'une histoire des mentalités et aux enquêtes sur les formes qu'a pu revêtir, à diverses époques, l'imaginaire social s'est effectué, pour une large part, sans référence directe à l'œuvre du psychologue. C'est aujourd' hui [en 1989] que s'amorce, chez les plus jeunes et les plus exigeants de ces historiens, un retour à Meyerson pour y trouver une conception générale susceptible d'éclairer et de fonder en théorie les orientations nouvelles de la pratique historienne.

---

18. *Entre mythe et politique*, Éditions du Seuil, 1996, p. 149.
19. Pp. 158-159.

Sous l'intitulé "Psychologie historique et histoire des mentalités" (in Parot, 1996), une récente contribution de Jacques Revel a bien fait ressortir cette convergence:

> "On n'ira pas plus loin dans ce repérage, en espérant avoir montré ce qui, à partir d'une base de discussion assez largement partagée, sépare la psychologie historique de l'histoire des mentalités dans sa première formulation. [...] Le psychologue est resté pratiquement absent des pages des *Annales* [jusque dans les années 1960] alors même que s'esquissait la réflexion multiforme qui devait être à l'origine d'une seconde génération d'études ressortissant à l'histoire des mentalités. [...] Cet écart peut aider à comprendre que ce soit à travers l'œuvre de certains de ses disciples, et, au premier chef, celle de Jean-Pierre Vernant, que les analyses de Meyerson ont été reçues chez les historiens, avec un décalage d'une génération. [...] Ce n'est sans doute pas un hasard si la révision dont l'histoire des mentalités (et plus largement l'histoire sociale) fait l'objet de toute part - si profonde qu'il est probablement souhaitable de renoncer au mot lui-même - rend aujourd'hui à l'œuvre de Meyerson une efficacité que les historiens ont été longs à reconnaître."

Notons que l'allergie de Meyerson à la psychanalyse et le faible intérêt de Vernant pour l'apport freudien n'empêchent pas Nicole Loraux (1989, 1990, 1997), membre de l'équipe, de mettre en œuvre une démarche où les références à l'inconscient sont explicites.

2.3.2. *Lectures psychanalytiques des mythes et polémiques historiennes*

En France, la vogue d'une certaine conception du structuralisme a souvent contribué à renforcer deux sortes d'illusion qui guettent le psychanalyste quand celui-ci interprète un mythe: le transhistorique et l'inconscient culturel.

Freud lui-même n'a pas manqué de succomber à la tentation de travailler sur un mythe sans grand souci des conditions sociohistoriques où ce mythe fut élaboré et pratiqué, à commencer par le plus central dans la théorie psychanalytique, celui d'Œdipe. Dans un article célèbre, "Œdipe sans complexes", Jean-Pierre Vernant a relevé vigoureusement les contresens historiques qui ont piégé Freud dans ce domaine. Certes, on y répond en montrant que Freud utilisait des mythes classiques, voire des "mythes" de son invention, pour donner à entendre des constructions théoriques dont le répondant n'est pas historique, puisqu'il s'agit des propos tenus par les analysants en cure. Les travaux psychanalytiques sur les mythes restent pourtant obérés le plus souvent par la méconnaissance de l'histoire. Même un analyste aussi averti que Francis Pasche n'hésite pas à écrire:

"La sagesse grecque savait que s'il peut y avoir en la mère une réserve presque inépuisable d'amour pour ses enfants, la haine y siège également toujours et se manifeste parfois: la Sphinge et Méduse en sont les expressions les plus frappantes."[20]

Il suffit de se reporter aux travaux actuels des hellénistes pour comprendre que cette formulation est fort schématique et anachronique.[21] La perspective serait déjà plus justement relativisée si le propos explicite était bien circonscrit: développer ce que la lecture d'un fragment de la mythologie grecque évoque de "moderne" dans le champ des interprétations familières aujourd'hui chez un psychanalyste; mais on aurait dès lors décidé de mettre hors champ l'apport propre de la recherche historique justement à propos du mythe examiné et de la société qui l'a mis en œuvre. La référence aux écrits "historiques" de Freud devrait toujours tenir compte de la perspective propre au fondateur de la psychanalyse: la biographie de Moïse et l'hypothèse d'un meurtre originel du père au sein de la horde primitive fonctionnent chez lui comme des mythes permettant de donner à entendre des processus subjectifs, et non comme contribuant au développement des connaissances historiques. Quand Freud prend appui sur la mythologie et sur le théâtre de la Grèce classique, il se situe non comme helléniste, mais comme explorateur de l'inconscient.

L'illusion de l'inconscient culturel induit à mal démêler les processus sociaux (tels que mythes, imaginaire collectif, idéaux sociaux...) qui viennent modeler le destin des pulsions en lui délimitant des voies posées comme légitimes et des processus subjectifs singularisés à titre individuel. Il s'agit évidemment de l'histoire et de la psychanalyse, dont l'articulation ne peut s'opérer en toute rigueur qu'après avoir clairement distingué les champs épistémologiques propres à chacune de ces disciplines.

2.4. De la biographie à la psychobiographie

En histoire moderne, on observe actuellement un recours croissant aux autobiographies comme sources permettant d'aborder des thèmes nouveaux d'une façon documentée, mais pas forcément pour mettre à jour des processus psychiques. Notamment, nous verrons plus loin que la "littérature personnelle" polarise plusieurs équipes dans le champ où les études littéraires sont connexes de la psychanalyse.

---

20. Texte reproduit par Michèle Bertrand, *Francis Pasche*, Paris, PUF, 1997, p. 88.

21. Jean-Pierre Vernant, *La Mort dans les yeux. Figures de l'autre en Grèce ancienne*, Paris, Hachette, 1985. Les problèmes que je soulève ici se trouvent discutés en détail au cours d'un entretien de Vernant avec Pierre Kahn, dans *Entre mythe et politique*, Éditions du Seuil, 1996, pp. 73-93. Voir aussi chez Vernant, "Figures féminines de la mort en Grèce", dans *L'Individu, la mort, l'amour. Soi-même et l'autre en Grèce ancienne*, Paris, Gallimard 1989.

Appliquées à des personnages du passé, les tentatives "psychologiques" de biographie se sont souvent heurtées au reproche de verser dans la "pathographie" psychiatrisante. Nous avons vu que la psychiatrie française s'est en effet élaborée pour une bonne part en s'exerçant dans ce sens à propos des mystiques catholiques du passé. On constate aujourd'hui un recul de la psychiatrie au profit de la psychanalyse.

Par ailleurs, chacun sait à quel point l'épistémologie moderne est orientée vers l'histoire des sciences. De nos jours, ce type de démarche se trouve parfois intriqué avec une méthode psychanalytique, notamment lorsque le chercheur est d'origine un scientifique spécialisé dans la discipline dont il se met à faire l'histoire à la suite d'une cure analytique personnelle. Tel est le cas, par exemple, avec Nathalie Charraud (1994).

3. INTERPRÉTATIONS DU TEXTE OU ÉCOUTE DU SUJET?

3.1. D'une linguistique de l'énonciation à une lecture psychanalytique

3.1.1. L'"archéologie du savoir"

Professeur d'"histoire des systèmes de pensée" au Collège de France à partir de 1970, Michel Foucault (1926-1984) a renouvelé les perspectives en histoire de la médecine (à propos de la folie, puis de la clinique) et de la répression (à propos de la prison, puis de la sexualité). Sa démarche a provoqué des passions contradictoires dans la communauté scientifique. Il aura fortement contribué au renouvellement des analyses du discours, mettant en œuvre une déstabilisation du savoir:

> "soumis à des "a priori historiques", celui-ci doit renoncer au statut d'une connaissance objective; un savoir n'a de sens, c'est-à-dire de chance d'être reconnu comme tel, que s'il s'inscrit dans la structure préalable d'un dispositif de connaissance, structure que Foucault a désignée en forgeant le concept d'épistémé. [...] Du même coup sont aussi modifiées les procédures de recherches propres à une "archéologie" de ce savoir, dont l'objet est de mettre au jour un tel conditionnement: en se donnant un ensemble homogène de discours, entre lesquels il cherche à déceler la structure stable d'une épistémé générale, Foucault considère la production des connaissances comme un processus complètement anonyme, se déroulant pour lui-même en dehors de l'intervention consciente de ceux qui se donnent pour ses "auteurs".[22]

---

22. Article "Michel Foucault" dans *L'Encyclopédie Hachette*.

Toutefois, ce n'est pas cette investigation qui introduit le plus nettement la psychanalyse dans les études historiques en prenant l'énonciation comme objet.

3.1.2. *L'entrée en scène de la psychanalyse*

En France, parmi les historiens ayant pignon universitaire sur rue, Alphonse Dupront (1905-1990) fut un des premiers à pousser le souci de l'investigation psychologique jusqu'aux méandres de l'inconscient, avec une attention privilégiée accordée aux foules et à la longue durée. L'inspiration jungienne de Dupront peut paraître aujourd'hui étrange; il faut cependant voir que, dans une partie du catholicisme français, l'ouverture de la théologie mystique vers l'histoire psychologique est passée durant plusieurs décennies par la référence à Jung, notamment avec des revues telles que les *Études carmélitaines* (sous la direction du Père Bruno de Jésus-Marie de 1931 à 1962) ou *Dieu vivant* (1945-1955).

Au Centre d'Anthropologie religieuse européenne créé par Dupront, l'orientation jungienne ne se retrouve ni chez son successeur immédiat, André Godin, qui introduit la psychanalyse sur un mode freudien (1971, 1982 a, b et c, 1984), ni dans la direction actuelle du centre (Boutry, 1985).

La filiation qui va de Dupront à Michel de Certeau a maintes fois été soulignée par celui-ci; toutefois, la rupture fut manifeste, car Certeau se plaçait dans le champ ouvert par les découvertes freudiennes, celui de la psychanalyse proprement dite:

> "Michel de Certeau restait extrêmement réservé, pour ne pas dire plus, vis-à-vis des références à la psychanalyse jungienne que Dupront multiplie dans ses articles sur la psychologie collective. Il s'en explique clairement. Si le "panique" ou "l'âme panique du collectif", que Dupront fait surgir de l'histoire, prend parfois "l'allure d'un référent, d'un signifié ou d'un sol de l'histoire", c'est, aux yeux de Michel de Certeau, "par une sorte de fiction qui s'appuie sur les vues les plus discutables d'Otto et de Jung". Le "panique" n'est ici que le nom donné à l'inconnu qu'une "immense érudition culturelle" rencontre dans son avancée, le signe de sa propre limite."[23]

Malgré la fascination exercée par le jungisme sur certains courants religieux, cette orientation de Dupront n'aura pas fait souche, bien qu'une influence rampante de Jung se manifeste quand des historiens évoquent sous une forme ou une autre un inconscient collectif, moins déroutant pour leur corporation

---

23. Jacques Le Brun, dans Luce Giard, Hervé Martin et Jacques Revel, *Histoire, mystique et politique. Michel de Certeau*, Grenoble, Jérôme Millon, 1991, p. 103.

que les méandres de la subjectivité individuelle. En revanche, la percée opérée par Michel de Certeau continue de s'élargir, avec une référence freudienne marquée par l'appartenance de l'auteur à l'école de Lacan, férue des faits de langage. Cette référence suit une voie singulière, ouverte par une recherche approfondie sur l'avènement d'une nouvelle pratique de l'énonciation telle qu'on la trouve dans le discours mystique à la Renaissance et à l'époque classique. Une telle énonciation surgit d'un préalable, le *volo*, par lequel la personne brûle ses vaisseaux en s'engageant d'une façon absolue dans la démarche mystique. "Vouloir" est un verbe modal et l'acte posé par son énonciation entraîne de proche en proche un nouvel usage des modalités, d'où une concaténation de "performances" où se pose le "Je".

Michel de Certeau a également indiqué une analogie entre la psychanalyse et la façon dont il reconstitue la mise scène de l'énonciation mystique.

Je voudrais en souligner ici une autre connexion. Quand apparaît aux 12e-13e siècles le discours à la première personne où des mystiques - généralement femmes - rendent compte de leur vécu subjectif d'une relation singulière à Dieu, on retrouve bien un *volo* initial qui exprime le consentement inconditionnel à l'invasion divine; le processus reconstitué par Michel de Certeau comme "scène de l'énonciation" peut aussi bien se trouver envisagé comme avènement du "sujet" au sens où le discours mystique est dès lors celui d'un sujet en train de rendre compte du travail entrepris pour remodeler le destin de ses pulsions. L'Église l'alimente en légitimité, fournissant une imagerie, les règles du jeu et les éléments d'un discours recevable, mais la posture mystique comprend aussi un écart dans l'adhésion institutionnelle, comme Michel de Certeau l'a démontré: le discours mystique n'est pas centré sur la réitération des assertions dogmatiques, mais sur la traduction d'une expérience personnelle. Une nouvelle façon d'éprouver et de dire le vécu religieux s'élabore à partir de là. L'œuvre que nous a léguée Michel de Certeau est à la fois historique, par le traitement circonstancié de dossiers extrêmement fouillés et datés avec le plus grand soin, et psychologique, au sens où elle replace dans son époque l'émergence du sujet à travers des faits de langage.

Le retentissement de ce travail novateur reste immense, bien qu'une mort prématurée ait entraîné l'inachèvement du parcours. Certains des historiens français les plus rigoureux poursuivent une démarche assez proche, comme Jacques Le Brun dans ses recherches sur la spiritualité de l'époque classique (1985, 1989). Ce dernier suit assez radicalement Michel de Certeau sur un terrain quelque peu subversif à l'égard de la psychologie:

> "L'étude des genres littéraires, du style, des images, des "autorités", des procédés de l'"imitatio", ne nous conduit pas à la reconstitution de l'*Erleben*, du vécu dont ces formes seraient la traduction. L'*Erleben* se trouve non pas derrière, mais dans l'écriture." (Le Brun, 1984)

3.2. Des études littéraires à l'étude du littérateur comme sujet

3.2.1. *L'histoire littéraire*

Au cours du premier 20e siècle, les développements de l'histoire psychologique à propos de la spiritualité - et plus précisément de la mystique - ont été ancrés pour une bonne part dans l'histoire littéraire de l'expérience religieuse.[24] Il se trouve qu'un autre grand pôle de l'histoire psychologique se trouve situé actuellement dans les études littéraires générales.

À la suite d'un colloque tenu en 1977 sur "Littérature et psychanalyse", un cercle s'est constitué sous le nom de "Groupe Pergolèse" parmi les spécialistes des études littéraires. Un travail de recherche et d'échanges prolongés y a stimulé la critique littéraire psychanalytique articulée avec les investigations esthétiques. L'histoire psychologique de la littérature est directement intéressée par bien des publications issues de ce bouillonnement. Plus généralement, les études littéraires constituent peut-être le domaine où on trouverait le plus de travaux portant sur le passé et mettant en œuvre des méthodes psychologiques élaborées, souvent inspirées par la psychanalyse. Je citerai, parmi beaucoup d'autres, André Jarry (1997) sur Alfred de Vigny, Antonia Fonyi (1993) sur Maupassant, Ginette Raimbault (1996) sur les écrivains ou musiciens qui avaient perdu un enfant... Cette abondance est évidemment en rapport avec les interférences, particulièrement nombreuses dans notre pays, entre pratiques littéraires et pratiques psychanalytiques; l'enquête menée par Antonia Fonyi auprès de quatre-vingt psychanalystes est assez probante à ce sujet.

Plusieurs auteurs ont théorisé telle ou telle orientation en ce domaine: Chasseguet-Smirgel (1971), Clancier (1971), Gillibert (1978), Bellemin-Noël (1979), Anzieu (1981), Tytell (1982), Gagnebin (1987), Tadié (1987), Green (1992), Chiantaretto (1995), Guillaumin (1998) et Bayard (1998), ce dernier au titre d'un retour à Bellemin-Noël.

À la lecture des nombreuses revues psychanalytiques, on ne s'étonnera pas de trouver souvent en ce domaine des interprétations plus ou moins fragmentaires portant sur un auteur, une œuvre, voire un personnage.

---

24. Jacques Le Brun, Expérience religieuse et expérience littéraire, dans Manfred Tietz et Volker Kapp, éd., *La pensée religieuse dans la littérature et la civilisation du XVIIe siècle en France. Actes du Colloque de Bamberg 1983*, Biblio 17, 1984, 123-134.

3.2.2. *L'écriture de soi*

Par nature, l'autobiographie se rapporte au passé, du moins sur la durée de l'existence du narrateur. Le journal intime se veut collé au présent, mais son étude ultérieure en fait un document rétrospectif. Ces deux genres d'écriture de soi ont été promus depuis quelques années au rang d'objets privilégiés en histoire de la littérature. Par ailleurs, le récit de vie connaît une grande vogue en sociologie et en histoire orale. Ces diverses tendances contribuent à équiper des recherches en histoire psychologique.

L'autobiographie est devenue le thème central dans des équipes très spécialisées. À l'université Paris-X, Philippe Lejeune (1971, 1975, 1980) anime le Centre de Sémiotique textuelle, qui publie les *Cahiers de sémiotique textuelle*. À Paris-VII, Jean-François Chiantaretto (1995) anime le Groupe de recherche "Littérature personnelle et psychanalyse" et organise des colloques annuels (1997). Un domaine très voisin est celui du journal intime (Béatrice Didier, 1976).

4. TRANSITIONS VERS LA PSYCHANALYSE?

4.1. Du culturalisme à la psychoshistoire

Chacun le sait, Erik Erikson construisit sa tentative d'articulation entre histoire et psychologie sur la base d'une formation psychanalytique européenne bouleversée par le culturalisme américain, puis focalisée après 1950 sur des psychobiographies d'individus dont la personnalité a joué un rôle historiquement majeur dans le champ religieux, scientifique ou artistique. Plusieurs ouvrages importants publiés par Erikson ou par les tenants de sa théorie ont connu un retentissement notable en traduction française.

> "[...] Ainsi, nous pouvons constater que la Psychohistoire, tout comme l'Histoire et bien plus que l'Histoire si l'on considère la différence de formation intellectuelle de ceux qui y sont venus, n'est pas monolithique. Elle a, d'autre part, évolué bien évidemment avec le temps. Partie, pour l'essentiel, de tentatives d'approche de la sensibilité religieuse ou de reconstitutions biographiques, elle n'a pas tardé à appréhender les comportements collectifs et elle n'hésite plus aujourd'hui à analyser la signification des phénomènes politiques et économiques."[25]

---

[25] Jean-Maurice Bizière, Présentation de Lloyd de Mause, *Les Fondations de la psychohistoire*, Paris, PUF, 1986, traduction française de *Foundations of Psychohistory*.

Plusieurs traductions d'ouvrages importants publiés par Erikson ou par les tenants de sa théorie ont connu un retentissement notable en France. Durant les années 1980, la psychohistoire à l'américaine fit même l'objet d'un essai d'acculturation très combattive. Toutefois, les tentatives françaises en psychohistoire (Bizière, 1980 et 1984; Liris et Bizière, 1991) sont restées sans lendemain.

Si la greffe de la psychohistoire sur l'historiographie française n'a pas réussi, quatre éléments d'explication viennent immédia-tement à l'esprit:

- À l'époque, la profession manifestait généralement une allergie lors de tout contact avec la psychanalyse.
- Le réductionnisme affirmé par plusieurs ténors de la psychohistoire à l'américaine affichait des ambitions conquérantes peu propres à séduire les chercheurs français.
- En France, même les milieux psychanalytiques restaient très réservés devant les avatars subis aux USA par leur discipline.
- Enfin, la "psychanalyse appliquée" avait mauvaise presse dans notre pays, y compris chez les psychanalystes. Des essais retentissants avaient pourtant vu le jour, comme la psychobiographie d'Edgar Poe par Marie Bonaparte (en 1933). Aussi bien la psychanalyse universitaire, notamment avec Daniel Lagache, que Jacques Lacan s'accordaient à invoquer le primat de la clinique pour disqualifier la psychanalyse appliquée. Les travaux de Freud portés Outre-Atlantique au compte de celle-ci étaient considérés en France comme constructions théoriques et non comme psychanalyse appliquée.

4.2. De l'ethnopsychiatrie à l'histoire psychanalytique

Georges Devereux (1908-1985), ethnologue en France et aux États-Unis, puis psychanalyste aux États-Unis, finalement helléniste en France, a tiré parti de cet itinéraire professionnel et géographique pour construire une œuvre très originale. Ainsi, il a porté son attention sur les conceptions "psychiatriques" indigènes et sur la pertinence psychiatrique des mythologies exotiques ou antiques. En histoire, il s'est notamment attaché à une "ethnopsychiatrie" des rapports sociaux imposés par des groupes dominants et il a transposé cette étiologie dans le cadre de sociétés anciennes, telles que celle de Sparte dans la Grèce classique. Exportée de l'Europe occidentale vers les sociétés sans écriture, la psychiatrie s'est donc trouvée réimportée en direction de l'antiquité.

Au cours de la période couverte par le présent rapport, certaines recherches historiques plus récentes se réclament encore de cette orientation. On peut citer notamment Gruzinski (1974) et Gruzinski et Salmann (1976).

4.3. De la psychanalyse appliquée à la psychanalyse sociohistorique

Lorsque des psychanalystes français s'embarquent dans des interprétations concernant des personnages du passé, la teneur sociohistorique du dossier reste le plus souvent méconnue, comme si les conditions subjectives des effets inconscients justifiaient une telle démarche. Il en va même ainsi avec un ouvrage comme *Martin l'Archange*,[26] centré sur un paysan visionnaire qui s'adonnait au prophétisme royal légitimiste sous la Restauration. L'ouvrage est constitué par un échange de lettres entre un historien fort compétent pour la période considérée (Philippe Boutry) et un psychanalyste qui croit pouvoir combler sur le plan événementiel les lacunes de la documentation tout en accumulant des interprétations anhistoriques (Jacques Nassif).

De même, procéder à un travail clinique sur un cas pour lequel on peut constituer un dossier historique pertinent implique une démarche toute différente d'une interprétation psychanalytique de "l'esprit du temps".

Jusqu'au milieu du 19e siècle, il restait aventureux d'envisager l'étude scientifique d'un domaine classiquement réservé par le clergé aux commentaires théologiques: l'"intériorité", la vie spirituelle. Depuis un siècle, l'histoire de la spiritualité a profondément fait avancer les investigations scientifiques sur le terrain du vécu mystique, malgré les combats de la hiérarchie contre le "modernisme". Le barrage ecclésiastique a tenu plus longtemps devant la psychanalyse, d'abord sommairement condamnée au motif qu'elle serait "pansexualiste". Une pratique de la psychanalyse s'est toutefois imposée dans certains secteurs du catholicisme et la vie spirituelle est devenue un objet de tels débats dans des rencontres psychanalytiques ou des périodiques catholiques.

Le champ de la psychanalyse n'implique en rien le sacrifice des exigences propres à l'histoire, comme nous l'avons vu au fil de ce rapport. Pourtant, du côté des historiens de métier, les incursions françaises dans cette direction sont encore très rares. Dans le domaine du catholicisme, on peut citer le coup de boutoir donné par Michel de Certeau à propos de l'époque classique, le travail d'André Godin sur Érasme, les investigations de Jacques Le Brun sur les religieuses du 17e siècle et mes propres recherches sur la mystique affective féminine catholique. Le principe même de telles tentatives reste controversé, comme l'indique un des principaux chercheurs en histoire religieuse, Jean-Claude Schmitt:

---

26. Paris, Gallimard, 1985. J'ai publié une recension critique approfondie de cet ouvrage, sous le titre "Psychanalyse et histoire: une rencontre manquée" (*Synapse*, n° 37, octobre 1987, 44-51).

"Restons prudents, en sachant bien que les historiens ne sont pas d'accord entre eux sur la légitimité d'une utilisation de la psychanalyse dans l'étude des textes médiévaux: on peut objecter en effet que ces textes sont le produit d'une toute autre culture que celle dans laquelle Freud a fondé la psychanalyse, ou encore que le rapport de l'historien à son document (par définition inerte) est d'une tout autre nature que l'entretien analytique. Encore pourrait-on remarquer que notre document a aussi la forme d'un dialogue! Et surtout que dans certains cas privilégiés, l'historien, même médiéviste, peut trouver dans la psychanalyse freudienne des suggestions utiles à sa réflexion."[27]

C'est dans cette conjoncture que j'ai proposé une façon particulière de mettre en œuvre la clinique analytique, tout à fait à l'opposé de la référence à un "inconscient collectif"; cette dernière notion me semble foncièrement étrangère au champ épistémologique de la psychanalyse. Dans la perspective que j'explore, l'investigation sociohistorique doit d'abord établir et exploiter méthodiquement le dossier de telle façon que la démarche propre à la psychanalyse puisse se dérouler d'une façon aussi clinique que possible. Les processus sociohistoriques auront été reconstitués sur des points essentiels où ils donnent sens aux subjectivités et offrent au désir des cheminements légitimes; on dégagera comment ils proposent concrètement aux pulsions les conditions du jeu social (les enjeux et les règles), une imagerie et un langage. Telle est du moins la visée idéale qui a guidé mes travaux sur l'expérience mystique. L'interprétation mettant en jeu les pulsions inconscientes vient s'appuyer sur le discours du sujet et sur des éléments tels que les rêves ou les actes manqués. Ainsi, la psychanalyse sociohistorique ne se contente pas de tendre à une posture clinique, elle veut mettre en œuvre une clinique du sujet référée à la coupure introduite par Freud. Cette préoccupation converge avec l'impact des mouvements féministes sur la problématique des différences entre sexes; un certain accent est mis sur les relations originelles à la mère et leur métabolisation tout au long de l'existence, sur le désir ou le refus de la féminité, y compris chez les hommes, sur le vécu corporel.

On pourrait alors parler de "psychanalyse sociohistorique" parallèlement à l'expression "psychologie historique" et de "type de subjectivité" en contrepoint à "type de rationalité".

---

27. Jean Gobi, *Dialogue avec un fantôme*, traduit et commenté par Marie-Anne Polo de Beaulieu, accompagné d'un dossier sur sa diffusion, préface de Jean-Claude Schmitt, Paris, Les Belles Lettres, coll. "La Roue à livres/Documents" 1994, p. XXVII.

4.4. L'histoire des disciplines "psy"

L'histoire de la psychologie et de la psychanalyse se situe le plus souvent en dehors de l'histoire psychologique, ou du moins à ses confins, dans la mesure où elles sont prises comme objet et non comme une dimension de la méthode d'investigation. On trouve cependant des travaux notables qui ressortissent au propos de ce bilan, notamment lorsqu'il s'agit de reconstituer la genèse et l'ambiance idéologique des conceptions "psy" en usage dans telle conjoncture sociohistorique. Ainsi, la thématique de la possession, classique il y a un siècle, se trouve renouvelée dans des travaux tels que ceux de Jacqueline Carroy-Thirard sur les possessions surgies à Morzine de 1857 à 1877 (Carroy, 1998).

De son côté, la psychanalyse est une discipline qui travaille beaucoup sur sa propre histoire, notamment en France, où les débats provoqués par l'enseignement de Jacques Lacan se sont bien souvent placés sur le terrain d'un "retour" à la lecture de Freud. Au-delà d'un réexamen des textes fondateurs pour préciser ou réviser des réglages conceptuels, l'histoire de la psychanalyse relève proprement de l'histoire psychologique quand se trouvent mises en œuvre des interprétations psychanalytiques. Nous en avons un prototype avec les travaux sur l'"autoanalyse" de Freud, thème international de l'historiographie freudienne depuis 1950; si le travail pionnier de Didier Anzieu (*L'Autoanalyse de Freud*) date de 1959, donc avant notre point de départ, l'article marquant d'Octave Mannoni, "L'analyse originelle", a pris place dans un ouvrage de 1969. Plus généralement, à propos de Freud, on trouverait maints articles ou conférences chez des psychanalystes, étudiant notamment des points de technique analytique. La plupart sont recensés par Élisabeth Roudinesco dans une série d'ouvrages de référence sur l'histoire de la psychanalyse (1994 a) et sur Lacan (1993, 1994 b); son récent *Dictionnaire de la psychanalyse* (dirigé en collaboration avec Michel Plon) (1997) constitue une mine pour tout ce qui touche à l'histoire psychologique de la psychanalyse.

Avec une problématique plus large, Jacques Le Rider (1990) a replacé dans un cadre viennois la crise du sentiment d'identité au sein de la modernité, la mise en question de la polarité masculin/féminin et la crise de l'identité juive. Non seulement les mutations des catégories psychologiques se trouvent mises à jour, mais des figures comme celle de Freud prennent un relief nouveau dans ce travail.

Un domaine fructueux pour les interprétations psychanalytiques en histoire de la psychanalyse est constitué par la révision des "grands cas" qui avaient joué en leur temps un rôle *princeps* soit dans l'édification de la psychiatrie, soit dans l'élaboration de la psychanalyse. Avec le recul du temps, la levée du pseudonymat est devenue déontologiquement admissible, de sorte que la biographie de la personne, la reconstitution critique de la cure et la prise en compte de nouvelles données cliniques viennent alimenter une relecture où peuvent se trouver mises à profit les avancées actuelles de la psychiatrie et de la psycha-

nalyse. De plus, le travail d'histoire psychologique porte non seulement sur l'historicisation de la personne (par exemple, sa trajectoire sociale), mais aussi sur l'histoire de sa construction comme "cas" dans la démarche de Freud ou de tel autre auteur.

La révision des grands cas de Freud a suscité bien des travaux; je mentionnerai:

- "Dora", en réalité Ida Bauer (Hélène Cixous, 1986).
- Daniel Paul Schreber (Han Israël, 1986), dont le cas ne fut pas anonymisé par Freud.
- "Le petit Hans", en réalité Herbert Graf (étudié notamment par Henri-Louis de La Grange, 1984).
- "L'homme aux loups", en réalité Sergueï Pankejeff (Nicolas Abraham et Maria Torok, 1976).
- "L'homme aux rats", en réalité Ernst Lanzer (René Major, 1971).
- "Fraülein Anna O.", en réalité Bertha Pappenheim (Moustapha Safouan, 1988).
- "Irma", en réalité Emma Eckstein (Michel Schneider, 1980).

En dehors des cas de patients analysés par Freud, l'histoire psychologique se trouve directement impliquée avec les cas de personnages qu'il a étudiés en s'appuyant sur leurs œuvres, comme Christophe Haitzmann ou Daniel Paul Schreber. Une interaction s'est produite sur ce terrain entre investigation historique et interprétation psychanalytique; pour la période retenue (1968-1998), je mentionnerai les contributions de Michel Foucault (1969), Michel de Certeau (1975), Luisa de Urtubey (1983), sur Haitzmann; Guy Rosolato (1969), Octave Mannoni (1969), Maud Mannoni (1973), Han Israël (1986) et Élisabeth Roudinesco (1993).

Le principal cas princeps de la construction lacanienne est celui d'"Aimée", en réalité Marguerite Anzieu (Élisabeth Roudinesco, 1994 a et b; Jean Allouch, 1990).

Du côté psychiatrique, le cas de Pauline Lair Lamotte (*Madeleine Lebouc* dans l'œuvre de Pierre Janet) a été révisé sous l'angle de la psychanalyse sociohistorique (Maître, 1993 b).

5. CONCLUSION

Je conclurai à partir autour d'une proposition théorique: les démarches de l'histoire psychologique française s'organisent souvent, d'une façon délibérée ou non, autour de recherches qui explorent le terrain de l'idéologie au sens marxiste. On sait que Georges Duby en fait un élément central de sa démarche, comme il l'a exposé avec force dans sa contribution à un ouvrage collectif (Le Goff et Pierre Nora, 1974). Ce concept m'a servi de charnière pour articuler les deux dimensions de la "psychanalyse sociohistorique". Je l'ai défini sur le plan sociohistorique comme agencement de représentations, valeurs et pratiques sociales dont la légitimité se circonscrit dans un groupe; sur le plan psychanalytique, l'idéologie constitue un objet investi par chaque sujet selon les modalités de son histoire familiale et personnelle. Ainsi, une dialectique s'établit entre la sphère idéologique assurant la régulation du groupe et la sphère idéologique en tant que partie prenante dans le champ de la subjectivité.[28]

5.1. Un concept biface: l'idéologie

Je voudrais élargir une telle perspective épistémologique et envisager des parcours méthodologiques qui s'amorcent à partir de là. La fécondité du concept vient de ce qu'il définit une interface entre le champ épistémologique des sciences sociales et celui de la subjectivité. La subjectivité peut être entendue au sens restreint que lui donne la psychanalyse; si on veut y échapper, la question reste alors de positionner la psychologie comme étude des processus psychiques sans recours à l'inconscient; dans le cas où on écarte le présupposé d'un fonctionnement psychique transhistorique, on restera sur le terrain de processus intelligibles en tant que circonstanciés et modelés par la culture et par l'ensemble des rapports sociaux, donc par des "types de rationalité"; la psychanalyse ouvre une autre perspective, dans la mesure où il s'agira de processus dont la logique n'est pas celle de la "rationalisation". La science ne peut pas rester à l'état pur comme logique de l'action d'un groupe, car celle-ci dépend de valeurs et que les valeurs sont toujours idéologiques; le fonctionnement de la communauté scientifique est particulier, pour autant que "l'Internationale des travailleurs de la preuve" obtient des effets de connaissance en valorisant les exigences de la connaissance scientifique.

Là où les faits sont marqués d'idéologie, la rationalité n'est pas celle de la science, puisque celle-ci exige une décantation par rapport au groupe; des connaissances scientifiques seront éventuellement utilisées, cela va de soi,

---

28. J'ai explicité cette conception dans un art. déjà ancien, "Sociologie de l'idéologie et entretien non-directif", *Revue française de sociologie*, t. XVI, 1975, p. 248-256.

mais à titre de fragments incorporés dans un univers dont la logique fait partie intégrante de la stratégie du groupe. Par exemple, on ne peut pas imaginer une politique de santé publique qui serait strictement scientifique, dans la mesure où les décisions dépendent de valeurs socialement légitimées, mais scientifiquement indémontrables comme telles.

Finalement, je retrouve pour l'essentiel le concept d'idéologie, tel que défini ci-dessus.

5.1.1. De l'histoire des idées à l'histoire psychologique

Dans une démarche historique ouverte à la sphère idéologique, il ne suffit pas de prendre en compte un domaine isolé. Ainsi, Lucien Febvre encourage dès 1938 une orientation qui engagera les historiens de la philosophie à être, si peu que ce soit, des historiens - et les historiens, à se soucier enfin de pénétrer au-delà du monde des apparences.[29]

De même, Lucien Febvre jugeait sévèrement un ouvrage prestigieux en histoire de la philosophie, dû à Étienne Gilson, *La philosophie au Moyen Age, des origines patristiques à la fin du XIVe siècle.*[30]

> "Quand le philosophe nous montre, dans système de saint Thomas, toutes les créatures s'ordonnaient selon un ordre hiérarchique de perfection, [...] peut-il ne pas penser à ces belles constructions de juristes à la Beaumanoir, qui nous décrivent dans les mêmes termes l'ordonnancement des sociétés? Je ne demande certes pas à l'historien des doctrines de s'improviser historien des sociétés politiques et économiques. Je lui demande de tenir ouverte, toujours, une porte de communication, par où le monde des idées puisse reprendre dans notre esprit le contact qu'il avait tout naturellement avec le monde des réalités - quand il vivait.[31]

Sur l'axe novateur tracé par Lucien Febvre, l'histoire de la philosophie doit donc se mettre en interaction avec les autres domaines de l'histoire des idées, voire des "mentalités" (compris dans le champ de l'affectivité), mais aussi avec "le monde des réalités". Sur le terrain du psychique, l'ouverture doit s'opérer en direction du collectif; toutefois, à mes yeux, le recours aux "démarches de l'investigation en matière de psychologie collective" n'est pas seulement technique, voire méthodologique: il dénote l'aventure frontalière, l'abord d'une interface entre deux champs épistémologiques, celui des processus sociohistoriques et celui des processus psychiques; celui-ci comprend le territoire dont l'exploration s'inaugure avec l'aventure freudienne.

---

29. *Annales ESC*, 1938, n° 8.
30. Paris, Payot, 1946.
31. *Annales ESC*, 1946, n° 1.

5.2. Histoire et disciplines connexes

Il faut distinguer entre les disciplines auxiliaires qui outillent techniquement l'histoire (stratigraphie, datation au carbone 14, décryptage des écritures...), les disciplines qui fournissent des données venant cadrer les processus historiques (géographie physique...), les disciplines qui proposent des invariants transhistoriques au nombre desquelles figurent certaines conceptions de la psychologie, enfin les disciplines qui posent d'emblée leurs conceptualisations comme cernant des processus qui appartiennent à l'histoire humaine.

D'autre part, on constate une grande différence entre les disciplines qui articulent le champ épistémologique de l'histoire avec un champ épistémologique connexe, celles qui prétendent s'affranchir de la dimension historique et celles qui croient pouvoir expliquer l'histoire générale par des éléments anhistoriques qui viendraient surplomber celle-ci.

L'interdisciplinarité suppose la compétence du chercheur ou de l'équipe dans chacune des disciplines en jeu, soit comme outillage, soit comme partie prenante dans la construction de l'objet. Un type particulier se présente lorsqu'on entreprend l'histoire d'une science, dont un paradigme est fourni par l'histoire des mathématiques, fréquemment élaborée par les mathématiciens eux-mêmes. La psychologie peut évidemment intervenir en tiers, par exemple dans l'étude historique et psychanalytique sur Cantor que j'ai mentionnée plus haut (Charraud, 1994).

5.2.1. *Domaines de l'histoire et construction d'objets "psychologiques"*

Les domaines à forte teneur idéologique et les œuvres culturelles ont donné lieu à la construction d'objets psychologiques plus souvent que cela n'a été le cas avec des domaines à forte teneur matérielle, tels que l'économie ou l'outillage technique. De même, les institutions liées au sexe et à la procréation se sont trouvées privilégiées comme terrain pour une telle construction. La permanence de ces orientations ne doit pas masquer les changements profonds des stratégies de recherche. Alors que l'évolution globale du "sentiment de l'enfance" tenait une place centrale en 1960 dans l'ouvrage marquant de Philippe Ariès, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* (1960), les travaux récents groupés dans l'*Histoire de l'enfance en Occident* (1998, sous la direction d'Egle Becchi et Dominique Julia) prennent davantage en compte la diversité des époques et des milieux.

Le recours de l'historien à la psychologie peut porter sur:

- Une situation sociohistorique (les représentations ou les affects régulateurs d'une société);
- Certains traits de la culture (un mythe, la naissance de la perspective);

- Un ensemble de personnes nommément désignées (les sorcières mises en procès aux États-Unis au 17e siècle);
- Telle personne faisant l'objet d'une monographie clinique (Luther, Wilson, Edgard Poe).

On notera l'affinité élective entre certains champs de recherche et telle ou telle articulation épistémologique entre histoire et psychologie; le travail sera canalisé, selon les cas, par les matériaux adéquats, la période et la société où se situent des processus psychiques particuliers, les domaines de la vie sociale. La psychologie historique s'attache surtout aux œuvres culturelles et son domaine potentiel comprend toute société pour laquelle l'historien dispose de données anthropologiques assez riches; mais elle a rencontré ses succès les plus éclatants avec l'étude de l'antiquité classique. L'histoire des mentalités a débouché d'une façon moderne à propos de la sexualité, de la famille, de l'enfance et de la mort. L'histoire de la spiritualité catholique a trouvé son chemin en multipliant les travaux sur la période 12e-20e siècles, en relation avec la mutation qui se produit dans la dévotion au moment où se dessine l'essor initial de l'économie marchande. La linguistique de l'énonciation situe elle-même son terrain spécifique dans le discours mystique catholique à la Renaissance et à l'époque classique. Les biographies à forte teneur psychologique exigent un matériau approprié, comme on le voit avec le livre de Duby sur Guillaume Le Maréchal (1984) et avec les multiples investigations qui s'appuient sur le *Journal* de Jean Héroard, médecin du petit LouisXIII; ces deux exemples illustrent d'ailleurs bien la portée de telles monographies, servant de base à des généralisations sur telle catégorie (le chevalier, l'enfant...) à l'époque considérée. De son côté, la psychanalyse sociohistorique ne saurait être mise en œuvre sans documents assez circonstanciés sur les processus sociaux et psychiques (discours où le sujet se raconte, témoignages, expression dans des œuvres culturelles personnelles...). J'ai relevé d'autres exemples en passant tout au long de ce rapport.

Un des points les plus intéressants à relever dans l'outillage de l'histoire psychologique est la convergence de sources techniquement très diverses. Par exemple, l'étude de la mort au Moyen Âge bénéficie d'apports archéologiques (sépultures) et iconographiques aussi bien que de travaux sur l'organisation ecclésiastique de l'espace des morts et sur les stratégies familiales en matière de tombes.

5.2.2. *Pronostics?*

La préparation de ce rapport m'a donné l'impression que la période couverte correspond aux trois décennies glorieuses de "l'histoire des mentalités"; nous sommes arrivés au moment où cette expression semble usée, bien que les travaux menés sous son égide tiennent encore le devant de la scène pédago-

gique. En même temps, l'aspiration à une histoire totale laisse place aux spécialisations de plus en plus pointues: histoire économique, démographie historique, etc. La division technique du travail historien tend vers l'accentuation d'une division sociale du travail. Où allons-nous? Les usages académiques veulent qu'un "état de question" s'achève volontiers sur des vues prospectives. L'histoire de l'histoire montre suffisamment que la projection du passé récent sur le futur reste bien aventurée. L'exercice peut se déplacer sur le terrain d'un programme, où le volontarisme viendrait soutenir l'idéologie qui inspire la vision d'un avenir souhaité; je m'en garderai bien. Mon horizon se bornera à l'espérance d'une "histoire psychologique" qui travaillerait avec des disciplines psychologiques prises selon les exigences de chacune au niveau théorique et méthodologique. Ainsi, des plans épistémologiques seront articulés sans que l'un ou l'autre ne se trouve ramolli.

Il s'agit d'abord de voir quelle sorte de réalité peut se trouver étudiée par la mise en œuvre de telle discipline psychologique appliquée à un objet déterminé. Par exemple, une visée psychanalytique sur des processus inconscients atteindra cliniquement des sujets pris individuellement un à un, tandis que telle investigation relevant de la psychologie sociale décortiquera des croyances collectives. Reste une tâche essentielle: préciser la construction d'objet en articulant conceptuellement l'investigation psychologique sur la recherche historique. Pour l'inconscient, postuler un inconscient collectif serait un manquement aux exigences de la psychanalyse, tandis que l'investissement d'objets collectifs (imaginaire collectif, stéréotypes...) ou l'émergence répétée de certaines configurations (anorexie mystique...) permettent de conjuguer l'inconscient et l'histoire. De même, l'apport de la psychologie sociale expérimentale avec les travaux de Jean-Pierre Deconchy fait ressortir la part des pesées institutionnelles en faveur de croyances fragiles au regard du type de rationalité scientificotechnique officiellement dominant aujourd'hui; les thèses de Lucien Febvre sur le problème de l'incroyance au 16e siècle prennent alors un relief interdisciplinaire, puisque le régime du croire ne saurait être le même quand règnent des régulations orthodoxes fondées sur le principe d'autorité instituée et quand le débat général permanent orchestré par les médias et les sondages fournit l'assiette matérielle d'un régime d'opinions. D'autres illustrations ont été fournies au fil de ce rapport, prenant en compte la diversité des disciplines psychologiques: psychologie historique, psychiatrie...

De telles ouvertures ne suffisent sans doute pas à nous garantir d'échapper aux apories d'une interdisciplinarité où les hétérogénéités se trouvent masquées soit par le manque de compétence pointue dans l'une des disciplines, soit par la facilité d'une simple juxtaposition. Georges Lantéri-Laura m'écrivait, dans une note contributive au présent rapport, l'impression qu'il avait gardé d'un colloque sur l'adolescence:

"Chacun pris séparément, l'exposé concernant le renouvellement à l'adolescence de la problématique œdipienne et l'exposé traitant de la politisation comparée des adolescents en 1960 et en 1980, étaient d'excellentes mises au point, mais deux défauts apparaissaient alors en pleine lumière: d'une part, nulle démarche intellectuelle ne permettait d'articuler l'un avec l'autre; d'autre part, il ne se trouvait aucune méta-discipline susceptible de tenir un métalangage qui rendit compte des deux".

QUELQUES TERMES D'HISTORIENS RECOUPANT LE CHAMP DE LA PSYCHOLOGIE

Anthropologie historique

Chez les historiens, le terme "anthropologie" a connu une grande vogue - notamment avec les travaux de Le Goff et de Duby - au début de la période étudiée, avant de décliner sensiblement.

Bien des disciplines biologiques construisent leurs objets comme historiques: histoire des maladies (épidémiologie, paléopathologie...), génétique des populations, étude de l'évolution des espèces, démographie historique. Les méthodologies mises en œuvre s'appuient sur des invariants (par exemple pour établir des diagnostics rétrospectifs), mais elles s'attachent aussi au changement historique comme tel et aux articulations des données biologiques avec l'histoire générale.

André Burguière a précisé l'orientation de "l'anthropologie historique" dans cette perspective:

> Le succès de la nouvelle étiquette "anthropologie historique" chez les historiens n'a d'égal aujourd'hui que l'imprécision de sa définition. [...] Ce qu'ils recherchent à travers la démarche descriptive et totalisante de l'anthropologie, ce sont, entre autres, les formes d'articulation que révèle l'analyse historique entre la dimension biologique et la dimension sociale. Cet élargissement du territoire de l'historien à des domaines que l'on pouvait considérer comme difficilement "historicisables", tels que les habitudes alimentaires, la vie biologique, les comportements familiaux, etc., n'est pas un phénomène radicalement nouveau. C'est une redécouverte.[32]

Cette première définition de l'anthropologie historique restait proche du sens que le terme *anthropologie* avait naguère, en relation étroite avec "l'anthropologie physique". En France, sous l'influence de la terminologie anglo-saxonne, *anthropologie* évoque plutôt aujourd'hui dans les sciences sociales une perspective héritière de l'ethnologie dans l'étude globale de telle ou telle société.

---

32. *Encyclopædia Universalis,*

L'histoire qui est la référence de ces textes est ce qu'on a appelé *l'anthropologie historique* où l'histoire s'aide des méthodes de l'anthropologie pour atteindre les niveaux les plus profonds des réalités historiques matérielles, mentales, politiques tout en sauvegardant l'unité structurée de l'humanité et du savoir (Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Gallimard, 1988).

Attitudes

Le concept d'"attitude" est devenu classique en psychologie sociale, avec une connotation statistique: l'attitude serait la probabilité d'occurrence d'un comportement défini, dans une situation définie. Il s'opérationnalise avec des techniques de recueil et d'interprétation des données. Un manuel très répandu en France écrit:

Depuis le comportement manifeste, il faudra remonter à l'attitude, la découvrir, s'il est possible la mesurer, et ranger les sujets testés selon l'échelle de mesure obtenue. Roger Daval et al., *Traité de psychologie sociale*, Paris, P.U.F., tome I, 1963)

On construit ainsi des "échelles d'attitudes" sur des modèles algébriques très sophistiqués, qu'on ne saurait transposer dans des investigations sur le passé. Les historiens se trouvent donc réduits à utiliser une telle notion au niveau du sens commun plutôt qu'à celui des disciplines psychologiques.

Idéologie

Un système possédant sa logique propre) de représentations (images, mythes, idées selon les cas) doué d'une existence et d'un rôle historique au sein d'une société donnée. (Louis Althusser)

Représentations globalisantes, déformantes, concurrentes, stabilisantes [...] établissant sur une mémoire des temps révolus, objective ou mythique, le projet de l'avènement d'une société plus parfaite. (Georges Duby, dans Jacques Le Goff et Pierre Nora, *Faire de l'histoire*).

Dans ses études d'Épistémologie génétique, Jean Piaget nous propose une mise en place du concept d'idéologie par rapport à celui de science.

Entre la technique et la science, il y a un moyen terme, dont le rôle a parfois été celui d'un obstacle: c'est l'ensemble des formes collectives de pensée ni techniques ni opératoires et procédant de la simple spéculation; ce sont les idéologies de tout genre, cosmogoniques ou théologiques, politiques ou métaphysiques, qui s'étagent entre

> les représentations collectives les plus primitives et les systèmes réflexifs contemporains les plus raffinés. Or, le résultat le plus important des analyses sociologiques conduites sur ce moyen terme, ni technique ni opératoire, de la pensée collective, a été de montrer qu'il est essentiellement sociocentrique. [...] Les représentations sociomorphiques (idéologiques) expriment la manière dont les individus se représentent en commun leur groupe social et l'univers, et c'est parce que cette représentation n'est qu'intuitive ou même symbolique, et non pas encore opératoire, qu'elle est sociocentrique, en vertu d'une loi générale à toute pensée non opératoire, qui est de demeurer centrée sur son sujet (individuel ou collectif). [Cette conception de l'idéologie] met en évidence la dualité de pôles entre une pensée dont la fonction est de justifier des valeurs et dont l'autre est de dégager les relations entre la nature et l'homme. (Jean Piaget, *Épistémologie génétique*).

Jean Piaget souligne donc l'un des traits constitutifs de l'idéologie: la fonction de légitimation, tendant à *"justifier des valeurs"* qui *"constituent les buts des actions de l'homme en société"*. Ce cadrage de l'idéologie par rapport à la science nous renvoie à une analyse sociologique de l'idéologie en tant qu'

> expression conceptualisée des valeurs auxquelles croient un ensemble d'individus [...]. Une idéologie obéit à des lois de conceptualisation spéciale, qui sont celles de la pensée symbolique en général, mais d'un symbolisme collectif plus encore qu'individuel: elle satisfait par la pensée des besoins communs, comme le rêve et le jeu accomplissent les désirs individuels, et aboutit à une réalisation des valeurs sous la forme d'un système idéal du monde, qui corrige l'univers réel. Son symbolisme est donc nécessairement sociocentrique, puisque sa fonction propre est de traduire en idées les aspirations nées des conflits sociaux et moraux, c'est-à-dire de centrer l'univers sur les valeurs élaborées par le groupe ou par les sous-collectivités qui s'opposent au sein du groupe social. (Jean Piaget, *Épistémologie génétique*).

On trouve une définition plus historienne dans un texte de référence dû à Mandrou:

> L'histoire des mentalités se donne pour objectif la reconstitution des comportements, des expressions et des silences qui traduisent les conceptions du monde et les sensibilités collectives; représentations et images, mythes et valeurs reconnues ou subies par les groupes ou par la société globale, et qui constituent les contenus des psychologies collectives, fournissent les éléments fondamentaux de cette recherche. Bannissant par définition les "apophtegmes de banale psychologie", dont maints manuels sont souvent truffés, l'histoire des mentalités ne se confond pourtant pas avec l'histoire des idées (histoires des concepts et surtout des systèmes, dans leurs jeux d'influence et de succession) qui existe depuis longtemps aux confins de l'histoire et de la philosophie; pas plus qu'elle ne rejoint l'histoire des idéologies, politiques ou non, au sens même pris par cette expression depuis quelques années,

façons de camouflages conceptuels de réalités plus fondamentales. L'histoire des mentalités recouvre le champ, et utilise les démarches de l'investigation en matière de psychologies collectives (pour ne pas dire de la psyché collective, qui postule une unité discutable); de plus, le terme de mentalités inclut nécessairement le domaine affectif, sentiments et passions; les sensibilités tout autant que le registre intellectuel proprement dit." (Robert Mandrou, "Histoire - Histoire des mentalités", *Encyclopædia Universalis*)

Cette formulation qui veut éviter l'enfermement dans ce qui fait traditionnellement l'objet de "l'histoire des idées" ou de "l'histoire des idéologies, politiques ou non" (comme appareils dogmatiques), de même qu'il se garde judicieusement de l'intellectualisme en évoquant les affects et les valeurs. Cet énoncé nous introduit à la notion de "mentalités", rublique sous laquelle je vais citer immédiatement Mandrou.

Mentalités

"L'histoire des mentalités se donne pour objectif la reconstitution des comportements, des expressions et des silences qui traduisent les conceptions du monde et les sensibilités collectives; représentations et images, mythes et valeurs reconnues ou subies par les groupes ou par la société globale, et qui constituent les contenus des psychologies collectives, fournissent les éléments fondamentaux de cette recherche. Bannissant par définition les "apophtegmes de banale psychologie", dont maints manuels sont souvent truffés, l'histoire des mentalités ne se confond pourtant pas avec l'histoire des idées (histoires des concepts et surtout des systèmes, dans leurs jeux d'influence et de succession) qui existe depuis longtemps aux confins de l'histoire et de la philosophie; pas plus qu'elle ne rejoint l'histoire des idéologies, politiques ou non, au sens même pris par cette expression depuis quelques années, façons de camouflages conceptuels de réalités plus fondamentales. L'histoire des mentalités recouvre le champ, et utilise les démarches de l'investigation en matière de psychologies collectives (pour ne pas dire de la psyché collective, qui postule une unité discutable); de plus, le terme de mentalités inclut nécessairement le domaine affectif, sentiments et passions; les sensibilités tout autant que le registre intel-lectuel proprement dit. (Robert Mandrou, "Histoire-Histoire des mentalités", *Encyclopæaedia Universalis).*

Les faits historiques sont par essence des faits psychologiques (Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*).

[En lisant le livre classique de Duby et Mandrou, *Histoire de la civilisation française*] on n'a pas assez prêté attention à l'usage du mot "mentalité" dans cet ouvrage: Robert Mandrou y lie étroitement autour de ce terme traditions, réseaux d'habitudes reçues et entretenues, rapports sociaux, visions du monde et sentiments, conscience de groupe et prise de conscience enfin. [...] La dimension d'une histoire psycho-

logique y est déjà présente." (Philippe Joutard, L'*Introduction à la France moderne* et l'histoire des mentalités, dans Mandrou, Robert, *Introduction à la France moderne. 1500-1640. Essai de psychologie historique*, Paris, Albin Michel, 1998).

Outillage mental

"Inventorier d'abord dans son détail, puis recomposer, pour l'époque étudiée, le matériel mental dont disposaient les hommes de [telle] époque. (Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*).
Parmi ces "outils", dont l'étude, en effet, s'impose, vient en premier lieu le langage – entendons les divers moyens d'expression que l'individu reçoit du groupe social où il vit, et qui servent de cadre à toute sa vie mentale. [...] Il est utile de pouvoir jauger, dans tel groupe social, le degré de précision mentale, et par conséquent d'inventorier les procédés en usage pour mesurer, chiffres arabes, chiffres romains, ou simples tailles dans une pièce de bois, unités de longueur, de poids, de superficie, fixes ou variables, concrètes ou idéales, strictes ou floues. Mesures aussi du temps et de l'espace, c'est-à-dire moyens de prendre les dimensions du monde. Ce qui mène, en poussant plus profond encore, à ébaucher une histoire de la perception [...]." (Georges Duby, "Histoire des mentalités", dans Charles Samaran, éd., *L'Histoire et ses méthodes*).

Psychanalyse sociohistorique

"L'investigation sociohistorique devra d'abord établir et exploiter méthodiquement le dossier de telle sorte que la démarche propre à la psychanalyse puisse se dérouler d'une façon aussi clinique que possible. Les processus sociohistoriques auront été reconstitués sur des points essentiels où ils donnent sens aux subjectivités et offrent au désir des cheminements légitimes; on dégagera comment ils proposent concrètement aux pulsions les conditions du jeu social (les enjeux et les règles), une imagerie et un langage.
[...] L'interprétation mettant en jeu les pulsions inconscientes devra s'appuyer sur le discours du sujet et sur des éléments tels que les rêves ou les actes manqués. [...] Le matériel de l'interprétation analytique existe dans les cas favorables. Il consistera notamment en écrits, en propos et en éléments de biographie. [...] Cette démarche sera clinique dans la mesure où elle s'attachera à la façon dont tel ou tel sujet investit et métabolise dans son histoire personnelle des éléments de sa culture et de son existence.[...] Les généralisations peuvent venir de rapprochements entre des cas individuels typiques." (Jacques Maître, *Mystique et féminité. Essai de psychanalyse sociohistorique*).

Psychobiographie

"La méthode [dite *psychobiographie*] a été définie, assez tardivement car la chose avait commencé sans le nom, par Dominique Fernandez, vers la fin des années 1960. Partant du postulat cher à Sainte-Beuve ("Tel arbre, tels fruits") selon lequel on comprend mieux une œuvre si on fait la lumière sur la personnalité de l'auteur, le psychobiographe prolonge l'enquête vers la petite enfance de l'homme et le premier entourage familial, afin d'éclairer sa "personnalité inconsciente." (Bellemin-Noël, "Littérature et psychanalyse", *Encyclopædia Universalis*).

Psychohistoire

"Ainsi, nous pouvons constater que la Psychohistoire, tout comme l'Histoire et bien plus que l'Histoire si l'on considère la différence de formation intellectuelle de ceux qui y sont venus, n'est pas monolithique. Elle a, d'autre part, évolué bien évidemment avec le temps. Partie, pour l'essentiel, de tentatives d'approche de la sensibilité religieuse ou de reconstitutions biographiques, elle n'a pas tardé à appréhender les comportements collectifs et elle n'hésite plus aujourd'hui à analyser la signification des phénomènes politiques et économiques." (Jean-Maurice Bizière, Présentation de Lloyd de Mause, *Les Fondations de la psychohistoire*).

Psychologie historique

"[Ignace Meyerson a su] établir les bases d'une psychologie qui étudierait dans l'homme ce qui est proprement humain, en se donnant pour objet d'enquête l'ensemble de ce que l'homme a créé et produit dans tous les domaines, au long de son histoire (outils et techniques, langues, religions, institutions sociales, système des sciences, série des arts). Pour Meyerson, l'homme est dans ce qu'il a continûment, à travers les âges, construit, conservé, transmis: les œuvres qu'il a édifiées et où il a mis, en leur donnant une forme durable, achevée, ce qu'il avait en lui de plus fort et de plus authentique. Répertoriées par les historiens, elles constituent les grandes classes de faits de civilisation. Parce qu'ils sont variés et variables, ces faits se présentent toujours avec une date et un lieu. Impossible dès lors de continuer à poser, derrière les trans-formations des conduites et des œuvres humaines, un esprit immuable, des fonctions psychologiques permanentes, un sujet intérieur fixe. On doit reconnaître que l'homme est au-dedans de lui-même le lieu d'une histoire. La tâche du psychologue est d'en reconstituer le cours." (Jean-Pierre Vernant, "Ignace Meyerson", *Encyclopædia Universalis*).

Réalité psychique

"Les sentiments sont-ils des faits de nature? Comprendrions-nous aisément ceux des hommes du passé pour la simple raison que nous sommes hommes et portons en nous toute l'humaine nature? C'est ce qu'ont dit les classiques et ce que semblent encore penser la plupart des historiens. Pour moi, je pars d'une conviction contraire [...]. On ne peut approcher la réalité humaine d'une conduite qu'à travers la conscience qu'en a le sujet. Or l'accès à l'intériorité du sujet n'est pas irrémédiablement fermé à l'étude scientifique. Pour être finalement et irréductiblement originale, chaque conduite individuelle n'en est pas moins largement déterminée par la culture où elle s'épanouit. Car nos pulsions ne se réalisent qu'en empruntant des formes caractéristiques d'une culture précise; nos sentiments ne nous sont perceptibles qu'en s'enfermant dans les mots, les images que cette culture nous offre. C'est de ces formes que doit partir une explication historique de la réalité psychique." (Jean-Louis Flandrin, *Le Sexe et l'Occident*)

L'Histoire psychologique en France (1968-1997) - Éléments de bibliographie

N-B: Cette bibliographie ne saurait être exhaustive; elle comporte certainement des omissions regrettables. J'espère qu'elle sera néanmoins utile aux chercheurs.

La période couverte est de trente ans: 1968-1997. Compte tenu de la date où ce rapport est rédigé (octobre 1998), les livres parus au cours de cette année (1998) m'auront pour la plupart échappé; j'ai tout de même signalé ceux dont j'ai eu connaissance en temps voulu, débordant ainsi quelque peu le *terminus ad quem* fixé.

La date retenue pour chaque document est celle de la première publication. Les articles de revue ne sont mentionnés qu'à défaut d'un livre qui contiendrait des éléments assez équivalents.

1. ABRAHAM, Nicolas; TOROK, Maria, *Cryptonymie. Le verbier de l'homme aux loups*, Paris, Aubier-Flammarion, 1976.
2. *Actes de la recherche*, 1981, 40 [numéro entièrement consacré à la sociologie du regard].
3. AGHULON, Maurice, *Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence*, Paris, Fayard, 1968.
4. ALLOUCH, Jean, *Marguerite ou l'Aimée de Lacan*, Paris, EPEL, 1990.
5. ANZIEU, Didier, *Beckett*, Paris, Mentha Archimbaud, 1992.
6. ANZIEU, Didier, *Le corps à l'œuvre*, Paris, Gallimard, 1981.
7. ARASSE, Daniel, *Le sujet du tableau: essai d'iconographie analytique*, Paris, Flammarion, 1997. Idées et recherches.
8. ARIÈS, Philippe, *Essai sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Seuil, 1975.
9. ARIÈS, Philippe, *L'homme devant la mort*, Paris, Seuil, 1977.
10. ARIÈS, Philippe, Mentalités, in Le Goff, Jacques, Chartier, Roger, et Revel, Jacques, éd., *La Nouvelle histoire*. Paris, 1978;
11. ARON, Jean-Paul, *Le mangeur du XIXe siècle*, Paris, Denoël-Gonthier, 1976.
12. ASSOUN, Paul-Laurent, *Freud et les sciences sociales. Psychanalyse et théorie de la culture*, Paris, Armand Colin, 1993. Cursus.
13. AURIGEMMA, Luigi, Carl Gustav Jung. Esquisse d'une œuvre, *Annales ESC*, 1973, 28, 2, 343-368.
14. BASTIER, G., La psychologie d'Alfred Adler et l'histoire des sociétés. Réflexions d'un historien, *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 1984, 68, 381-403.
15. BAYARD, Pierre, éd., *Lire avec Freud. Pour Jean Bellemin-Noël*, Paris, PUF, 1998.
16. BECCHI, Egle; JULIA, Dominique, éd., *Histoire de l'enfance en Occident*, Paris, Seuil, 1998. Deux volumes, I. *De l'Antiquité au XVIIe siècle*. II. *Du XVIIIe siècle à nos jours*.
17. BEIRNAERT, Louis, Psychanalyse et vie de foi, *Recherches et débats*, 1972.
18. BEIRNAERT, Louis, Une lecture psychanalytique du *Journal spirituel* d'Ignace de Loyola, *Revue d'histoire de la spiritualité*, 1974. La psychanalyse.
19. BELLEMIN-NOËL, Jean, *Vers l'inconscient du texte*, Paris, PUF, 1979.
20. BEM, Jeanne, *Désir et savoir dans l'œuvre de Flaubert*, Neuchâtel, La Baconnière, 1979.
21. BERTOLI, *Sainte Claire*, Paris, Fayard, 1993.
22. BERTRAND, Michèle, *Spinoza et l'imaginaire*, Paris, PUF, 1983. Philosophie d'aujourd'hui.

23. BERTRAND, Michèle et DORAY, Bernard, *Psychanalyse et sciences sociales. Pratiques, théories, institutions*, Paris, Éditions de la Découverte, 1989. Textes à l'appui.

24. BESANÇON, Alain, éd., *L'Histoire psychanalytique. Une anthologie. Recueil de textes présentés et commentés*, Paris. La Haye, Mouton éditeur, 1974. École des hautes études. VIe Section. Le Savoir historique. 7.

25. BESANÇON, Alain, *Histoire et expérience du moi*, Paris, Flammarion, 1971.

26. BESANÇON, Alain, *Le tsarévitch immolé. La symbolique de la loi dans la culture russe*, Paris, Payot, 1968.

27. BIRABEN, Jean-Noël, *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens*, Paris-La Haye, Mouton, Paris, E.H.E.S.S., 1975.

28. BIZIÈRE, Jean-Maurice, Before and after. Essai de psychohistoire, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1980, 27, 177-207.

29. BIZIÈRE, Jean-Maurice, The sicks Person's Fantasy and the intemperate Rationalist, *Journal of Psychohistory*, 1984.

30. BOREAU, A., Histoire et psychologie, in BARROS, C., *Historia a Debate*, 1995, 3. Otros Enfoques, 139-147 [Actes du congrès international "A historia a debate" (7-11 juillet 1993, Saint Jacques de Compostelle)].

31. BOULEAU, Nicolas, éd. *Dialogues autour de la création mathématique*, Paris, Paris, Association Laplace-Gauss, 1997.

32. BOUREAU, Alain, Propositions pour une histoire restreinte des mentalités, *Annales E.S.C.*, 1989, 44, 6, 1491-1504.

33. BOURBAKI, Nicolas, *Éléments d'histoire des mathématiques*, Paris, Masson, 1995.

34. BOURDÉ, Guy et MARTIN, Hervé, *Les écoles historiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1990. Points Histoire. 67.

35. BOUTRY, Philippe et NASSIF, Jacques, *Martin l'Archange*, Paris, Gallimard, 1985. Connaissance de l'inconscient.

36. BURGUIÈRE, André, éd., *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, PUF, 1986.

37. CARROY, Jacqueline, Comment fonctionne mon cerveau?, in CHIANTARETTO, Jean-François, éd., *Écriture de soi, écriture de l'histoire*, Paris, In Press, 1997, 161-169.

38. CARROY, Jacqueline, éd., *La découverte et ses récits en sciences humaines: Champollion, Freud et les autres*, Paris, L'Harmattan, 1998. Histoire des sciences humaines.

39. CARROY, Jacqueline, *Les personnalités doubles et multiples: entre science et fiction*, Paris, PUF, 1993. Psychopathologie. Épistémologie. Histoire.

40. CARROY-THIRARD, *Le mal de Morzine: de la possession à l'hystérie, 1857-1877*, Paris, Solin, 1981.

41. CAZENAVE, Michel, éd., *Histoire et imaginaire*, Paris, Poïèsis, 1986.

42. CERTEAU (DE), Michel, Ce que Freud a fait de l'histoire, *Annales ESC*, 1970, 25, 654-667.

43. CERTEAU (DE), Michel, *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*, Paris, Gallimard, 1987. Folio. 59.

44. CERTEAU (DE), Michel, Histoire et psychanalyse, in LE GOFF, Jacques, CHARTIER, Roger et REVEL, Jacques, *La Nouvelle histoire*, Paris, CEPL, 1978, Les Encyclopédies du savoir moderne, 477-487.

45. CERTEAU (DE), Michel, *L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975, Bibliothèque des histoires. [Reprise de textes déjà publiés].

46. CERTEAU (DE), Michel, *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*, Paris, Éditions Gallimard, 1987.

47. CERTEAU (DE), Michel, *La Fable mystique XVIe-XVIIe siècle*, Paris, Gallimard, 1982.

48. CERTEAU (DE), Michel, *La Possession de Loudun*, Paris, Julliard-Gallimard, 1970.

49. CERTEAU (DE), Michel, Marguerite Duras: On dit, in BAJOMET, Danielle et HEYNDELS, Ralph, éd., *Écrire dit-elle. Imaginaires de Marguerite Duras*, Bruxelles, Université de Bruxelles, 1985.

50. CHARRAUD, Nathalie, *Infini et inconscient: essai sur Georg Cantor*, Paris, Anthropos, 1994. Psychanalyse.

51. CHARTIER, Roger, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétudes*, Paris, Albin Michel, 1998. Bibliothèque Histoire.

52. CHARTIER, Roger, Le monde comme représentation, *Annales E.S.C.*, 1989, 44, 1505-1520.

53. CHASSEGUET-SMIRGEL, Janine, *Pour une psychanalyse de l'art et de la créativité*, Paris, Payot, 1971.

54. CHAUNU, Pierre, *Un futur sans avenir: histoire et population*, Paris, Calmann-Lévy, 1979.

55. CHIANTARETTO, Jean-François, *De l'acte autobiographique. La psychanalyse et l'écriture autobiographique*, Seyssel, Champ Vallon, 1995.

56. CHIANTARETTO, Jean-François, éd., *Écriture de soi, écriture de l'histoire*, Paris, In Press, 1997.

57. CHIFFOLEAU, Jacq, *La Comptabilité de l'au-delà: les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen-Âge (vers 1320-vers 1380)*, Rome, École française de Rome, 1981.

58. CIXOUS, Hélène, *Portrait de Dora*, Paris, Des femmes, 1986.

59. CLANCIER, Anne, *Psychanalyse et critique littéraire*, Toulouse, Privat, 1971.

60. CLANCIER, Anne, *Raymond Queneau et la psychanalyse*, Paris, Le Limon, 1994.

61. CONFINO, Michael, *Société et mentalités collectives en Russie sous l'Ancien Régime*, Paris, Institut d'Études slaves, 1991. Cultures et sociétés de l'Est. 13.

62. CORBIN, Alain, *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social XVIIIe-XIXe siècles*, Paris, Aubier-Montaigne, 1982.

63. CORBIN, Alain, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu. 1798-1876*. Paris, Flammarion, 1998.

64. COSTES, Alain, *Albert Camus et la parole manquante*, Paris, Payot, 1973.

65. CROIX, Alain, *Culture et religion en Bretagne aux XVIe et XVIIe siècles*, Rennes, Apogée-PUR, 1995.

66. CROIX, Alain, *La Bretagne aux XVIe et XVIIe siècles. La vie, la mort, la foi*, Paris, Maloine, 1980.

67. DADOUN, Roger, *Éros de Péguy*, Paris, PUF, 1988.

68. DARMON, Pierre, *Le mythe de la procréation à l'âge baroque*, Paris, J.-J. Pauvert, 1977.

69. Débat: le discours historique et le réel: M. de Certeau et Régine Robin, *Dialectiques*, 1976, 14, 61.

70. DALARUN, Jacques, *L'Impossible sainteté: la vie retrouvée de Robert d'Arbrissel (1045-1116) fondateur de Fontevraud*, Paris, Cerf, 1985. Histoire.

71. DELUMEAU, Jean, *L'aveu et le pardon: les difficultés de la confession. XIIIe-XVIIIe siècle*, Paris, Fayard, 1990.

72. DELUMEAU, Jean, *La peur en Occident: XIVe-XVIIIe siècle. Une cité assiégée*, Paris, Fayard, 1978. Nouvelles études historiques.

73. DELUMEAU, Jean, *Le péché et la peur. La culpabilisation en Occident. XIIIe-XVIIIe siècle*. Paris, Fayard, 1983.

74. DELUMEAU, Jean, *Rassurer et protéger. Le sentiment de sécurité dans l'Occident d'autrefois*, Paris. Fayard, 1989.

75. DELUMEAU, Jean, *Une histoire du paradis. I. Le jardin des délices*, Paris, Fayard, 1992.

76. DELUMEAU, Jean, *Une histoire du paradis. II. Mille ans de bonheur*, Paris, Fayard, 1995. Nouvelles études historiques.

77. DELUMEAU, Jean, FONTENAY, Michel et CHARTIER, Roger, *La mort des pays de Cocagne: comportements collectifs de la Renaissance à l'âge classique*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1976. Histoire moderne.

78. DELUMEAU, Jean et ROCHE, Daniel, éd., *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, 1990.

79. *Destruction de l'homme: entre paroles et silences. Actes du colloque organisé à Limoges, le 27 juin 1992, par la Bibliothèque freudienne de Limoges*, Bordeaux, W. Blake and C°, 1993.

80. DETIENNE, Marcel, *Dionysos mis à mort*, Paris, Gallimard, 1977. Les Essais. 195.

81. DEVEREUX, Georges, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 1980. Nouvelle bibliothèque scientifique. [Traduit de l'anglais].

82. DIDIER, Béatrice, *Le Journal intime*, Paris, PUF, 1976.

83. DUBY, Georges, *Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde*, Paris, Fayard, 1984. Les Inconnus de l'histoire.

84. DUBY, Georges, Histoire sociale et histoire des mentalités, *La Nouvelle Critique*, 1970, 34,.

85. DUPRONT, Alphonse, Anthropologie religieuse, in Le Goff Jacques et Nora Pierre, éd., *Faire de l'histoire*, Paris, 1974, t. II, 105-136.

86. DUPRONT, Alphonse, *Du sacré: croisades et pèlerinages, images et langages*, Paris, Gallimard, 1987.

87. DUPRONT, Alphonse, L'histoire après Freud, *L'histoire aujourd'hui. Revue de l'enseignement supérieur*, 1969, 44-45, 27-63.

88. EDELMANN, Nicole, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France: 1785-1914*, Paris, Albin Michel, 1995.

89. FAVRE, Robert, *La mort dans la littérature et la pensée françaises au siècle des Lumières*, Lyon, PUL, 1978.

90. FINE, Agnès et LEDUC, Claudine, éd., Femmes et religions, *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 1995. 2,. Toulouse. Presses universitaires du Mirail.

91. FLANDRIN, Jean-Louis, *Familles. Parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, Paris, Hachette, 1976.

92. FLANDRIN, Jean-Louis, *Le sexe et l'Occident. Évolution des attitudes et des comportements*, Paris, Éditions du Seuil, 1981.

93. FLANDRIN, Jean-Louis, *Les Amours paysannes du XVIe au XVIIe siècle: amour et sexualité dans les campagnes de l'ancienne France (XVIe-XIXe siècles)*, Paris, Gallimard-Julliard, 1975.

94. FONYI, Antonia, *Maupassant 1993*, Paris, Kimé, 1993.

95. FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1976, t. I: *La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

96. FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité*, t. II. *L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984.

97. FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité*, t. III: *Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984.

98. FOUCAULT, Michel, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.

99. FRIEDLÄNDER, Saul, *Histoire et psychanalyse: essai sur les possibilités et les limites de la psychohistoire*, Paris, Éditions du Seuil, 1975. L'univers historique.

100. GAGNEBIN, Muriel, *Les Ensevelis vivants. Des mécanismes psychiques de la création*, Seyssel, Champ Vallon, 1987.

101. GIARD, Luce et al., *Le voyage mystique, Michel de Certeau*, Paris, Cerf-RSR, 1988.

102. GILLIBERT, Jean, *L'œdipe maniaque*, Paris, Payot, 1978.

103. GINZBOURG, Carlo et AYMARD, Monique, *Enquête sur Piero Della Francesca: le Baptême, le cycle d'Arezzo, la "Flagellation" d'Urbino,* Paris, 1983. Nouvelle bibliothèque scientifique.

104. GINZBOURG, Carlo, *Le Fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVIe siècle,* Paris, Flammarion, 1980.

105. GINZBOURG, Carlo, *Les batailles nocturnes.: sorcellerie et rituels agraires aux XVIe et XVIIe siècles,* traduit de l'italien, Rieux-en-Val, Verdier, 1980.

106. GODIN, André et ÉRASME, Aléandre: une étrange familiarité, in CHAMARAT, Jacques, GODIN, André et MARGOLIN, Jean-Claude, *Actes du Colloque internationale Érasme (Tours, 1980),* 1982, 249-274.

107. GODIN, André, *Érasme, lecteur d'Origène,* Genève, 1982. Travaux d'Humanisme et Renaissance. CXC.

108. GODIN, André, Histoire et psychanalyse, quel rapport?, In *Le XVIe siècle, discours de la méthode,* Paris, Éditions SEDES, 1984. [Actes des journées de la Société française des seizièmistes].

109. GODIN, André, L'enfant, l'enfant bâtard et la langue du père, *Bulletin de l'Association d'études sur l'humanisme, la Réforme et la Renaissance,* 1982, 15/2, 83-94.

110. GODIN, André, *Spiritualité franciscaine en Flandre au XVIe siècle. L'homéliaire de Jean Vitrier,* Genève, 1971.

111. GODIN, André, Une bibliographie en quête d'auteur, le *Compendium Vitae Erasmi,* Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'uni-versité de Liège, CCXLVII, 197-221.

112. GODIN, André, *Une passion roumaine. Histoire de l'Institut Français des Hautes Études en Roumanie (1924-1948),* Paris, L'Harmattan, 1998.

113. GREEN, André, *La Déliaison,* Paris, Les Belles-Lettres, 1992.

114. GRUZINSKI, Serge, Délires et visions chez les Indiens du Mexique, *Mémoires de l'École française de Rome, 86,* 1974, 2, 445-480.

115. GRUZINSKI, Serge; Sallmann, Jean-Michel, Une source d'ethno-histoire: les vies de "vénérables" dans l'Italie méridionale et le Mexique baroques, *Mémoires de l'École française de Rome, 88,* 1976, 2, 789-822.

116. GUILBAUD, Georges, *Leçons d'à peu près,* Paris, C. Bourgeois, 1985.

117. GUILLAUMIN, Jean, *Corps création, entre lettres et psychanalyse,* Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1980.

118. GUILLAUMIN, Jean, *Le Moi sublimé. Psychanalyse et créativité,* Paris, Dunod, 1998.

119. *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités. Mélanges Robert Mandrou,* Paris, PUF, 1985.

120. HOUBRE, Gabrielle, *La discipline de l'amour: l'éducation sentimentale des filles et des garçons à l'âge du romantisme,* Paris, Plon, 1997. Civilisations et mentalités.

121. ISRAËL, Han, *Schreber père et fils,* Paris, Seuil, 1986.

122. JARRY, André, *Alfred de Vigny. Étapes et sens du geste littéraire. Lecture psychanalytique,* Genève, Librairie Droz, 1997. Histoire des idées et critique littéraire. 365.

123. JARRY, André, Les destinées de la fonction du père dans l'œuvre d'Alfred de Vigny, in *Le Père,* Paris, Denoël, 1989.

124. *Journal de psychologie normale et pathologique,* 1904-1986.

125. JOUTARD, Philippe, *L'Introduction à la France moderne* et l'histoire des mentalités, dans MANDROU, Robert, *Introduction à la France moderne. 1500-1640. Essai de psychologie historique,* Paris, Albin Michel, 1998, pp. 469-505.

126. JOUTARD, Philippe, *L'invention du Mont-Blanc,* Paris, Gallimard, 1986.

127. KRISTEVA, Julia, *Le temps sensible. Proust et l'expression littéraire,* Paris, Gallimard, 1994.

128. L'Illusion biographique, *Actes de la recherche en sciences sociales,* 1986. 62-63.

129. LA GRANGE (DE), Henri-Louis, *Gustave Mahler. Chronique d'une vie*, Paris, Fayard, 1984.

130. LAPLANCHE, Jean, *Hölderlin et la question du père*, Paris, PUF, 1984.

131. LAPORTE, Dominique, *Histoire de la merde*, Paris, 1979.

132. LE BRUN, Jacques, Expérience religieuse et expérience littéraire, dans *La Pensée religieuse dans la littérature et la civilisation du XVIIe siècle en France. Actes du colloque de Bamberg 1983*, édités par Manfred Tietz et Volker Kapp, Paris-Seattle-Tübingen, Biblio 17, 1984.

133. LE BRUN, Jacques, Fénelon, un fils est tué, in *Le Père*, Paris, Denoël, 1989.

134. LE BRUN, Jacques, Le leurre de la lisibilité. "Télémaque" de Fénelon, *Cahiers de lectures freudiennes*, 1985, 7-8, 81-92.

135. LE BRUN, Marguerite-Marie Alacoque (sainte), *Dictionnaire de spiritualité*, 10, col. 349-355.

136. LE GOFF, Jacques, *La bourse et la vie: économie et religion au Moyen Age*, Paris, Hachette Littératures, 1986..

137. LE GOFF, Jacques et NORA, Pierre, éd., *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1974, 3 volumes, Bibliothèque des histoires.

138. LE GOFF, Jacques, *L'imaginaire médiéval: essais*, Paris, Gallimard, 1977. Bibliothèque des histoires.

139. LE GOFF, Jacques, CHARTIER, Roger et REVEL, Jacques, éd., *Dictionnaire de la nouvelle histoire*, 1978.

140. LE RIDER, Jacques, *Modernité viennoise et crises de l'identité*, Paris, PUF, 1990.

141. LE ROY LADURIE, *Le Carnaval de Romans: de la Chandeleur au mercredi des cendres: 1579-1580*, Paris, Gallimard, 1979.

142. LE ROY LADURIE, *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, Paris, Gallimard, 1975.

143. LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Le territoire de l'historien*, Paris, Gallimard, 1973, Tome I, Collection Tel. 19.

144. LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Le territoire de l'historien*, Paris, Gallimard, 1977. Collection Tel. 19.

145. LEBRUN, François, *La Vie conjugale sous l'Ancien Régime*, Paris, Armand Colin, 1975.

146. LEBRUN, François, *Les Hommes et la mort en Anjou aux XVIIe et XVIIIe siècles: essai de démographie et psychologie historique*, s. l., Mouton, 1971.

147. LEJEUNE, Philippe, *Je est un autre*, Paris, Seuil, 1980

148. LEJEUNE, Philippe, *L'Autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1971.

149. LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.

150. LÉONARD, Jacques, *Les médecins dans la France de l'Ouest au XIXe siècle*, Lille, Université de Lille III, 1978.

151. LEMAÎTRE, Nicole, éd., *Homo religiosus. Autour de Jean Delumeau*, Paris, Fayard, 1997.

152. LÉVY, Ghyslain, *Eugen O'Neill ou l'inconvenance de vivre*, Paris, Anthropos, 1996.

153. LÉVY, Giovanni et SCHMITT, Jean-Claude, éd., *Histoire des jeunes en Occident*, Paris, Seuil, 1996, 1. De l'Antiquité à l'époque moderne, L'Univers historique.

154. LÉVY, Giovanni et SCHMITT, Jean-Claude, éd., *Histoire des jeunes en Occident*, Paris, Seuil, 1996, 2. L'époque contemporaine, L'Univers historique.

155. LÉVY, Marie-Françoise, *De mères en filles. L'éducation des Françaises. 1850-1880*, Paris, Calmann-Lévy, 1984.

156. LIRIS, Élisabeth et BIZIERE, Jean-Maurice, éd., *La Révolution et la mort*, Paris, Presses universitaires de France, 1991.

157. LORAUX, Nicole, *Les expériences de Thirésias: le féminin et l'homme grec*, Paris, Gallimard, 1989.

158. LORAUX, Nicole, *Les mères en deuil*, Paris, Seuil, 1990.

159. LORAUX, Nicole, Postface de *Antigone/Sophocle*, Paris, Belles-Lettres, 1997.

160. M'UZAN, Michel de, *De l'art à la mort: itinéraire psychanalytique*, Paris, Gallimard, 1983.

161. MAÎTRE, Jacques, *L'Autobiographie d'un paranoïaque. L'abbé Berry (1878-1947) et le roman de Billy "Introïbo"*, Paris, Anthropos, 1994. Collection Psychanalyse.

162. MAÎTRE, Jacques, *L'Orpheline de la Bérésina. Thérèse de Lisieux (1873-1897). Essai de psychanalyse sociohistorique*, Paris, Éditions du Cerf, 1995. Sciences humaines et Religion.

163. MAÎTRE, Jacques, *Les stigmates de l'hystérique et la peau de son évêque. Laurentine Billoquet (1862-1936)*, Paris, Anthropos, 1993 (a). Collection Psychanalyse.

164. MAÎTRE, Jacques, *Mystique et féminité. Essai de psychanalyse sociohistorique*, Paris, Éditions du Cerf, 1997. Sciences humaines et Religion.

165. MAÎTRE, Jacques, Psychanalyse et histoire. Une rencontre man-quée, *Synapse*, octobre 1987, 37, 44-51.

166. MAÎTRE, Jacques, *Une inconnue célèbre. Madeleine Lebouc / Pauline Lair Lamotte (1853-1918)*, Paris, Anthropos, 1993 (b). Collection Psychanalyse.

167. MAJOR, René, Interprétation 1907. Contribution à l'étude de la technique analytique, *Revue française de psychanalyse*, 1971, 35, 527-542.

168. MANDROU, Robert, *Magistrats et sorciers en France au XVIIe siècle. Une analyse de psychologie historique*, Paris, Plon, 1968. Civilisations et men-talités.

169. MANDROU, Robert, *Possession et sorcellerie au XVIIe siècle: textes inédits*, Paris, Fayard, 1979.

170. MANNONI, Octave, *Clefs pour l'imaginaire*, Paris, Seuil, 1969.

171. MARTIN, Hervé, *Mentalités médiévales, XIe-XVe*. Deuxième éd. corrigée. Paris, PUF, 1998. Nouvelle Clio.

172. MAURON, Charles, L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine, *Paris, Corti, 1969.*

173. MAY, G., *L'Autobiographie*, Paris, PUF, 1984.

174. MENDEL, Gérard, *La crise des générations. Étude sociopsych-analytique*, Paris, Payot, 1969.

175. MENDEL, Gérard, *De Freud à Ubu: l'invention de l'individu*, Éditions de l'Aube, 1996. L'Aube poche. 31.

176. MENDEL, Gérard, *La Révolte contre le père. Une introduction à la socio-psychanalyse*, Paris, Payot, 1968.

177. MEYERSON, Ignace, *Écrits (1920-1983). Pour une psychologie historique*, Paris, Presses universitaires de France, 1987.

178. Michel de Certeau historien, *Le Débat*, mars-avril 1988. 49,

179. MILNER, Max, *Freud et l'interprétation de la littérature*, Paris, SEDES, 1980.

180. MILNER, Max, *La fantasmagorie*, Paris, PUF, 1982.

181. NOIRIEL, Gérard, *Sur la "crise" de l'histoire*, Paris, Belin, 1996. [Recueil de 12 textes, pour la plupart déjà publiés entre 1980 et 1995.]

182. OZOUF, Mona, *La fête révolutionnaire: 1789 à 1799*, Paris, Gallimard, 1976.

183. PACALY, Josette, *Sartre au miroir. Lecture psychanalytique*, Paris, Klinksieck, 1980.

184. PAROT, Françoise, éd., *Pour une psychologie historique. Écrits en hommage à Ignace Meyerson*, Paris, PUF, 1996.

185. PENEFF, J., *Autobiographie, histoire et sociologie*, Nantes, Université de Nantes, 1984.

186. PETER, Jean-Pierre, Comment le dire? Faut-il le croire? - L'entre-deux des inconscients: Histoire et histoires de cas, *Nouvelle revue de psychanalyse*, 48, automne 1993, numéro spécial *L'inconscient mis à l'épreuve*, 163-179.

187. PETER, Jean-Pierre, Sommeil, rêve, anesthésie, somnambulisme: le problème de la conscience dans les représentations de l'homme en sommeil, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 43, 1996, 4, 578-592.

188. POIZAT, Michel, *L'Opéra ou le Cri de l'ange*, Paris, Métailié, 1996.

189. POIZAT, Michel, *La voix du diable: la jouissance lyrique sacrée*, Paris, Métailié, 1991.

190. POIZAT, Michel, *La voix sourde: la société face à la surdité*, Paris, Métailié, 1996. Sciences humaines.

191. POUCHELLE, Marie-Christine, *Corps et chirurgie à l'apogée du Moyen Âge. Savoir et imaginaire du corps chez Henri de Mondeville, chirurgien de Philippe le Bel*, Paris, Flammarion, 1983.

192. POULAT, Émile, *Le catholicisme sous observation. Du modernisme aujourd'hui. Entretiens avec Guy Lafon*, Paris, Le Centurion, 1983.

193. POULAT, Émile, Modernistica. Horizons, physionomies, débats, Paris Nouvelles Éditions Latines, 1982.

194. RAIMBAULT, Ginette, *Lorsque l'enfant disparaît*, Paris, Odile Jacob, 1996.

195. RECANATI, Jean, *Vaillant, Esquisse de la psychanalyse d'un libertin*, Paris, Buchet-Chastel, 1979.

196. Récits de vie et institutions, *Cahiers de sémiotique textuelle (Paris X)*, 1986. 8-9,

197. Récits de vie, modèles et écarts, *Cahiers de sémiotique textuelle (Paris X)*, 1985. 4,

198. Récits de vie, *Revue des sciences humaines (Lille III)*, 1983, 191 et 192, 3 et 4,

199. RENOUX, Christian, L'extase à l'autel. Sainteté, mystique et mort dans l'Italie baroque, *Revue de l'histoire des religions*, 1998, 215, 1 (janvier-mars).

200. RIOUX, Jean-Pierre et SIRINELLI, Jean-François, éd., *Histoire cul-turelle de la France*, Paris, Seuil, 1997.

201. ROCHE, Daniel, éd. de Ménétra, Jacques-Louis, *Le journal de ma vie: Jacques-Louis Ménétra, compagnon vitrier du XVIIIe siècle*, Paris, Albin Michel, 1998.

202. ROGER, Jacques, *Pour une histoire des sciences à part entière*, texte établi et présenté par Claude Blanckaert, Paris, Albin Michel, 1995. Biblio-thèque Albin Michel.

203. ROSOLATO, Guy, *Essai sur le symbolique*, Paris, Gallimard, 1969.

204. ROUDINESCO, Élisabeth, *Généalogies*, Paris, Fayard, 1994 (b).

205. ROUDINESCO, Élisabeth, *Histoire de la psychanalyse en France*, Paris, Fayard, nouvelle édition, 1994 (a), deux volumes,

206. ROUDINESCO, Élisabeth, *Jacques Lacan. Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, Paris, Fayard, 1993.

207. ROUDINESCO, Élisabeth, *Théroigne de Méricourt. Une femme mélan-colique sous la Révolution*, Paris, Le Seuil, 1989.

208. ROUDINESCO, Élisabeth; Plon, Michel, *Dictionnaire de la psych-analyse*, Paris, Fayard, 1997.

209. ROUDNITSKA, Edmond, *L'Esthétique en question*, Paris, PUF, 1977.

210. ROUSSELLE, Aline, *Porneia. De la maîtrise du corps à la privation senso-rielle. IIe-IVe siècles de l'ère chrétienne*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983.

211. ROUSSO, Henry, *Le Syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Seuil, 1990. Histoire. 135.

212. ROUX, Guy et LAHARIE, Muriel, *Art et folie au Moyen Âge: aventures et énigmes d'Opinius de Canistris (1296-vers 1351)*, Paris, Le Léopard d'Or, 1997.

213. ROUX, Jean-Pierre, *L'histoire culturelle de la France contemporaine: bilans et perspectives de la recherche*, Paris, Institut de l'Histoire du temps présent, 1987.

214. SAFOUAN, Moustapha, *Le transfert et le désir de l'analyste*, Paris, Seuil, 1988.

215. SALMANN, Jean-Michel, éd., *Visions indiennes, visions baroques: les métissages de l'inconscient*, Paris, P.U.F., 1992.

216. SCHNEIDER, Michel, *Blessures de mémoire*, Paris, Gallimard, 1980.

217. SOLÉ, Jacques, *L'Amour en Occident à l'époque moderne*, Paris, Albin Michel, 1976.

218. STORA, B., *Histoire de la guerre d'Algérie: 1954-1962*, Paris, La Découverte, 1992.

219. SZAFRAN, A.W., éd., *Les objets martyrs: Actes du Ve colloque de l'Association française pour le développement de la psychohistoire. Bruxelles, 22 et 23 avril 1988.* Bruxelles, 1988.

220. SZALUTA, J., *La Psychohistoire*, Paris, PUF, 1987. Que sais-je? 2325.

221. TADIÉ, Jean-Yves, *La critique littéraire au Xx^e siècle*, Paris, Belfond, 1987.

222. TYTELL, Pamela, *La Plume sur le divan. Psychanalyse et littérature en France*, Paris, Aubier-Montaigne, 1982.

223. VAUCHEZ, André, La sainteté mystique en Occident au temps des papes d'Avignon et du Grand Schisme, in *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident. Avignon, 25-28 septembre 1978*, Paris, Éditions du CNRS, 1980.

224. VAUCHEZ, André, *La spiritualité du Moyen Âge occidental. VIIIe-XIIIe siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1994.

225. VERLET, Lou, *La malle de Newton*, Paris, Gallimard, 1993.

226. VERNANT, Jean-Pierre, *Entre mythe et politique*, Paris, Seuil, 1996. La Librairie du XXe siècle.

227. VERNANT, Jean-Pierre, *Passé et présent. Contributions à une psycho-logie historique*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1995.

228. VERNANT, Jean-Pierre, *La Mort dans les yeux. Figures de l'autre en Grèce ancienne*, Paris, Hachette, 1985. Textes du XXe siècle.

229. VERNANT, Jean-Pierre et VIDAL-NAQUET, Pierre, *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, Paris, François Maspéro, 1972. Textes à l'appui. Histoire classique.

230. VOVELLE, Michel, *De la cave au grenier: un itinéraire en Provence au XVIIIe siècle. De l'histoire sociale à l'histoire des mentalités*, Fleury, 1980. La mesure du temps.

231. VOVELLE, Michel, *Idéologies et mentalités*, Paris, La Découverte, 1982. Fondations.

232. VOVELLE, Michel, *La mentalité révolutionnaire: sociétés et mentalités sous la Révolution française*, Paris, Scandéditions-Éditions sociales, 1988.

233. VOVELLE, Michel, *Les âmes du Purgatoire ou Le travail du deuil*, Paris, Gallimard, 1996 (Le Temps des images).

234. VOVELLE, Michel, *Les métamorphoses de la fête en Provence de 1750 à 1820*, Paris, Aubier-Flammarion, 1976.

235. VOVELLE, Michel, *Mourir autrefois attitudes collectives devant la mort aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, Gallimard, 1974.

236. VOVELLE, Michel, *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIIIe siècle*, Paris, Plon, 1973.

237. WAHL, A., *Cultures et mentalités en Allemagne: 1918-1960*, Paris, S.E.D.E.S., 1988.

238. ZINK, Michel, *Froissart et le temps*, Paris, PUF, 1998. Moyen Age.

Psychologische geschiedenis in Frankrijk (1968-1997)

JACQUES MAÎTRE

SAMENVATTING

Er wordt getracht een bilan op te maken van de diverse manieren waarop de Franse historici zich gedurende de laatste drie decennia door de psychologie hebben laten inspireren. De vraag wordt gesteld vanuit het oogpunt van de kenleer, in functie van het op elkaar inwerken van enerzijds het historisch onderzoek en anderzijds de verschillende aangewende psychologische disciplines. Er wordt dus afgeweken van de in de geschiedschrijving meer gebruikelijke indelingen, die de nieuwigheden in chronologische volgorde voorstellen, of naar periode, of naar sector.

Er worden gezichtspunten onderscheiden, gaande van deze die zich het verst van de psychoanalyse situeren tot aan deze die er het nauwst bij aansluiten.

1. Verschuivingen die de klassieke maar gehistoriseerde psychologie betreffen: van de filosofie naar de geschiedenis van de spiritualiteit, van de sociologie naar de mentaliteitsgeschiedenis, van de psychologie naar de historische psychologie, en van de biografie naar de psychobiografie.

2. Nieuwigheden geïnspireerd door de linguïstiek en de literatuurwetenschap; men gaat van een taalkundige naar een meer psychoanalytische lezing over en van de letterenstudie naar studie van de literator als subject.

3. Overgangen naar de psychoanalyse, vanuit zeer uiteenlopende vertrekpunten: van het 'culturalisme' naar de psychohistory, van de etnopsychiatrie naar de psychoanalytische geschiedschrijving, van de toegepaste psychoanalyse naar de sociaal-historische psychoanalyse, en tenslotte van de geschiedenis van de psychologische disciplines naar de 'psychoanalysering' van die geschiedenis.

Het besluit verwijst naar de *ideologie*, een begrip met twee gezichten, waar sociale en psychische processen elkaar kruisen; tenslotte worden er vragen gesteld omtrent de interdisciplinariteit die een dubbele deskundigheid vereist, zowel inzake het historische metier als inzake de psychologische discipline waarvan men zich wil bedienen.

Twee bijlagen ronden dit werkinstrument af: een glossarium van termen gebruikt door historici en die betrekking hebben op het domein van de psychologie, en een omstandige bibliografie (230 referenties).

Psychological history in France (1968-1997)

JACQUES MAÎTRE

SUMMARY

This article tries to summarize the different ways in which French historians have been inspired by psychology during the last three decades. The structuring principle is epistemology. The relationship between historical research and different psychological disciplines is focused on, instead of introducing novelties chronologically, by period or by social domain.

Three points of view are dealt with, going from those farthest away from psychology to those closest.

1. innovations relating to classical, but historicised psychology: from philosophy to history of spirituality, from sociology to history of mentalities and from biography to psychobiography.

2. innovations inspired by linguistics and literary theory: from a linguistic to a psychoanalytical reading and from literature study to study of the author as an individual.

3. Transitions to psychoanalysis from several very varied starting points: from 'culturalism' to psychohistory, from etnopsychiatry to psychoanalytical historiography, from applied psychoanalysis to social-historical psychoanalysis, and from the history of psychological disciplines to a 'psychoanalysation' of that history.

The conclusion refers to *ideology*, a two-faced concept, in which social and psychic processes meet. Finally some questions are raised concerning interdisciplinarity, which is based on a double historical and psychological expertise.

Two appendices are attached to the article: a glossary of terms used by historians relating to psychology, and an extensive bibliography (230 references).